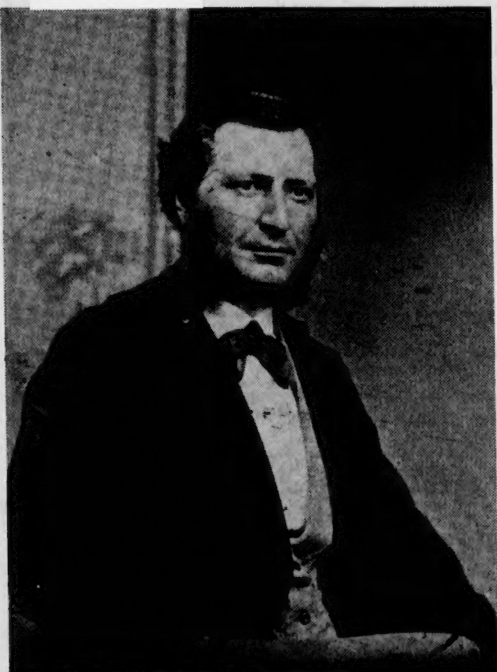
50¢

LIBERTÉ

olume 76 n° 23 Saint-Boniface, du 1 au 7 septembre 1989



Louis Riel réhabilité ?

Louis Riel, Père de la Confédération ?

Le comité électoral des autochtones conservateurs pousse les bleus à honorer Louis Riel comme Père de la Confédération. Une décision historique considérable nous dit Jean Allard. **Page 5.**

Je rentre, tu rentres...

La rentrée devient réalité. Les futurs élèves profitent de leur dernière fin de semaine sans soucis:

- Michel Piché nous explique que l'éducation physique à l'école est un outil pour la vie. **Page 10.**
- Laurette Drouin et Florence Girouard nous démontrent que les arts plastiques en primaire sont en pleine évolution. **Page 25.**

Citation de la semaine :

«Tu ne peux pas faire chanter des choristes à contre-coeur.»

Décidé à mettre du coeur à l'ouvrage pour éviter les contre-choeurs, Claude Mousseau vient de prendre la direction de la Chorale des Intrépides.
Lire page 8.

Nos voisins fransaskois vont contrôler leurs écoles!

La nouvelle, attendue depuis déjà plusieurs mois, a été annoncée le 25 août avec discrétion par le gouvernement de Grant Devine: les francophones de la Saskatchewan géreront eux-mêmes leurs écoles dès septembre 1990.

Le gouvernement de la Saskatchewan s'est donc accordé une seule petite année pour mettre en place le premier système scolaire francophone autonome dans l'Ouest du Canada.

Les yeux de tous les parents francophones de l'Ouest, à commencer par les Franco-Manitobains, vont désormais se tourner vers notre voisine occidentale. La Saskatchewan devient non seulement un pionnier, mais aussi un laboratoire dont les expériences seront enrichissantes pour tout le pays.

Laurent GIMENEZ

Lire notre reportage en page 3 et l'éditorial de Lucien Chaput en page 4.

Le 25e de Mgr Hacault

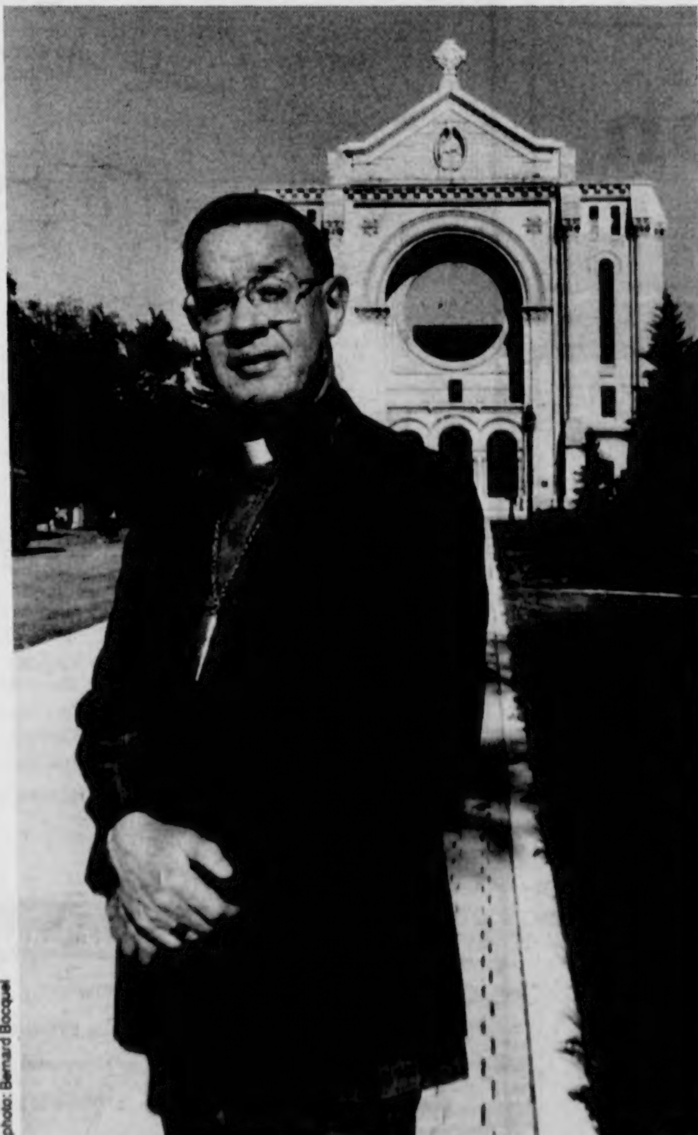


photo: Bernard Bocquel

Vendredi 8 septembre sera un jour mémorable dans l'histoire de l'archidiocèse de Saint-Boniface: son archevêque depuis le 7 septembre 1974 va marquer le 25e anniversaire de son ordination épiscopale.

Mgr Antoine Hacault, né voilà 63 ans à Bruxelles, un village de La Montagne, a souligné à propos des célébrations qui rassembleront les fidèles du diocèse de Saint-Boniface:

MONSEIGNEUR ANTOINE
HACAULT
25e ANNIVERSAIRE
ÉPISCOPAL

«25 ans, c'est une longue tranche de vie. C'est aussi un moment assez privilégié pour faire le point, pour prendre conscience jusqu'à quel point je suis redevable à ceux qui m'ont soutenu, laïcs comme religieux. Je ne me suis jamais senti isolé».

B.B.

Entre la photo de l'archevêque et celle du jeune abbé étudiant à Rome en 1952, 37 ans se sont écoulés. 37 années durant lesquelles la volonté d'apprendre et d'enseigner est toujours restée présente.

Notre section spéciale s'étend de la page 11 à la page 24.

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée

Le journal de l'année de APF Association de la presse francophone hors Québec 1984-1985-1986-1987

Directeur et rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Directeur adjoint: Lucien CHAPUT

Heures du bureau: 9h à 17h du lundi au vendredi.

Toute correspondance doit être adressée à La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Téléphone: (204) 237-4823.

Nos annonceurs ont 5 jours pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel coûte 21,00$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

LA LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe. No 0477.

CAYOUCHE



SOMMAIRE

ACTUEL



Lucien Loiselle, écouter les usagers de la poste canadienne. Page 7.

CULTUREL

SPORTS

SPÉCIAL

SOCIÉTÉ



Claude Mousseau et les Intrépides. Page 8.

Le MANITOBA de A à Z

ACTUEL

Les Fransaskois ont obtenu le droit de contrôler leurs écoles

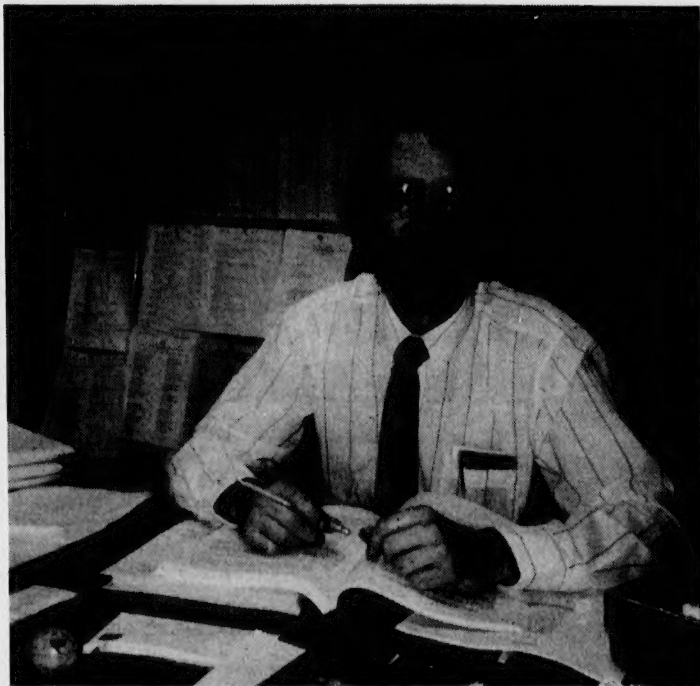


photo: L'eau vive

Michel Dubé, de l'ACFC, précise que les écoles disposeront d'un délai de 5 ans pour décider si elles veulent ou non faire partie du système francophone autonome.

Les Fransaskois seront les premiers francophones de l'Ouest à contrôler eux-mêmes leurs écoles. Le système sera mis en place d'ici septembre 1990.

En annonçant le 25 août sa décision d'amender l'Acte scolaire de la Saskatchewan pour permettre aux francophones de gérer leurs écoles, le gouvernement de Grant Devine a endossé dans son entier le rapport du comité Edgar Gallant qui lui avait été remis le 26 juin.

Comment en est-on arrivé à une décision aussi rapide et aussi heureuse pour les Fransaskois? Michel Dubé, directeur du secteur éducation à l'Association culturelle franco-canadienne de la Saskatchewan (ACFC) et membre du comité Gallant, révèle les ingrédients du succès:

«Il y a d'abord eu le jugement de la Cour du Banc de la Reine de février 1988 qui reconnaissait le droit des francophones à gérer leurs écoles. Suite à ce jugement, la province s'est sentie obligée de faire quelque chose».

«Il y a aussi eu le travail du comité de coordination ainsi que la personnalité et l'expérience de son président, Edgar Gallant, qui ont contribué à rassurer le gouvernement. Enfin, tous les acteurs de l'éducation étaient unanimes et ont signé le rapport remis au gouvernement».

Au comité Edgar Gallant siégeaient en effet, outre l'ACFC, des représentants des enseignants, des directeurs généraux de divisions scolaires, des commissaires d'écoles et du ministère de l'Éducation de la Saskatchewan.

On est loin d'avoir atteint un tel niveau de consensus au Manitoba où le gouvernement provincial et les commissaires d'écoles demeurent fermement opposés au principe de la gestion autonome. Ils l'ont d'ailleurs fait savoir clairement lorsque le cas a été soumis aux juges de la Cour d'appel du Manitoba en novembre 1988.

Du côté des parents franco-manitobains, on attend toujours le verdict de la Cour d'appel pour entreprendre de nouvelles démarches, comme l'indique Pierre Beaudoin, directeur de la Fédération provinciale des comités de parents (FPCP):

«Nous n'avons pour l'instant aucune idée du moment où le jugement interviendra. En attendant, nous allons observer la façon dont les choses se passent en Saskatchewan. Après tout, le modèle de gestion que nous avons élaboré pour le Manitoba peut très bien être modifié et amélioré».

Laurent GIMENEZ

Le modèle proposé

Un conseil scolaire fransaskois chapeautera chacune des 13 écoles françaises existantes en Saskatche-wan. Ces conseils scolaires diposeront sensiblement des mêmes pouvoirs que les commissions scolaires anglophones.

Le financement sera assuré par trois différents palliers. Au niveau local tout d'abord, les commissions scolaires anglophones verseront aux conseils scolaires francophones une partie de leurs recettes fiscales. Le montant sera calculé selon le nombre d'étudiants inscrits en école française.

Le gouvernement de la Saskatchewan apportera également sa contribution financière, comme il le fait pour les commissions scolaires anglophones. A l'heure actuelle, le gouvernement provincial assume approximativement 50% des coûts de scolarisation.

Enfin, la dernière participation, et non la moindre, est celle du gouvernement fédéral qui, aux termes d'accords conclus précédemment avec le gouvernement de la Saskatchewan et la communauté fransaskoise, fournira un total de 37 millions de dollars.

37 millions

27 millions serviront à l'implantation du nouveau système sur 10 ans et les 10 autres millions, répartis sur 5 ans, seront utilisés pour des programmes d'éducation spéciale comme l'orthopédagogie, l'informatique, le rattrapage linguistique, etc.

1 200 élèves

Nombre d'écoles françaises: 13

Les trois écoles situées en ville (à Régina, Prince Albert et Saskatoon) font partie d'un système d'éducation catholique séparé. Les 10 autres écoles, en région, relèvent du service public.

Nombre d'étudiants au programme français: environ 1 200.

Michel Dubé, de l'ACFC, estime qu'avec le nouveau système de gestion autonome, le nombre d'étudiants inscrits dans des écoles françaises pourrait doubler, voire tripler d'ici 5 à 10 ans. Précisons que 600 élèves de langue maternelle française sont actuellement inscrits dans des écoles d'immersion.

Au Manitoba, on compte 26 écoles françaises regroupant environ 6 500 étudiants.

Au Manitoba

Les enfants à la Fourche

Le Manitoba Children's Museum aménagera l'un des hangars de l'ancienne gare de triage du CN à La Fourche d'ici juin 1992.

D'après Cam MacLean, président de la Corporation de développement de La Fourche, le Manitoba Children's Museum cadre bien avec l'objectif du plan d'aménagement: faire des 56 acres de terrain situés derrière la gare CN un lieu de rencontre.

Le téléthon de Gerry Lewis

Rien n'indique la fin de la saison estivale comme l'arrivée de la longue fin de semaine du jour du travail et le téléthon de Jerry Lewis au profit de l'Association canadienne de la dystrophie musculaire. Cette année, c'est le 20e anniversaire canadien du téléthon. La section winnipégoise du téléthon sera enregistrée à l'Hôtel Sheraton Winnipeg. CKND diffusera le téléthon à partir de 20h le 3 septembre jusqu'à 17h30 le 4 septembre.

Au Canada

Pas de «Newsworld» franco

Le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) a dit non aux plans de Radio-Canada de créer un nouveau poste télé diffusant uniquement des nouvelles 24 heures sur 24. La raison principale du refus, selon Louis «Bud» Sherman, président intérimaire du CRTC: les émissions originales n'auraient composées que 22% de la programmation.

La majorité de Canadiens ont accès, depuis le 1er août, au service de nouvelles continu «Newsworld» de Radio Canada, section anglaise.

Élire un sénateur: difficile

La course électorale pour le Sénat canadien, lancée par le gouvernement de l'Alberta, ne semble pas emballer trop trop les électeurs de la province du pétrole. Deux candidats très connus, dont David Russell, ancien premier ministre adjoint sous Peter Lougheed, ont retiré leur nom de la course. La raison: l'élection ayant lieu en même temps que les élections municipales, ils ne croient pas pouvoir compter sur un taux de participation dépassant les 30%.

Et ailleurs

Walesa à Ottawa

Lech Walesa, le chef du syndicat polonais Solidarité, visitera le Canada les 11 et 12 novembre, ayant accepté l'invitation du Congrès des travailleurs canadiens. Durant ses deux journées au Canada, le symbole de la démocratisation de la Pologne aimerait rencontrer des représentants du gouvernement fédéral et de la communauté polonaise canadienne.

Un début de solution pour les Fransaskois

Les Fransaskois seront les premiers francophones de l'Ouest à contrôler eux-mêmes leurs écoles. Voilà quelque chose qui risque de gêner un peu les Franco-Manitobains, convaincus que c'est nous qui sommes toujours mieux servis que nos pauvres petits cousins de l'Ouest.

D'ici un an, les francophones de la Saskatchewan auront droit à la gestion de leurs écoles. Une grosse nouvelle qui a été annoncée, comme ça, entre deux, trois autres commentaires par un ministre du gouvernement de la Saskatchewan, un vendredi après-midi.

Il n'y a pas de doute, comme l'explique Michel Dubé, directeur du secteur éducation de l'ACFC de la Saskatchewan, que plusieurs facteurs sont intervenus pour arriver à cette heureuse fin *(Voir le reportage de Laurent Gimenez en page 3).*

Voilà autant de facteurs qui n'ont pas dû nuire: Un jugement favorable de la Cour du Banc de la Reine de la Saskatchewan en 1988, la personnalité et le leadership d'Edgar Gallant, président d'un comité formé de responsables de tous les secteurs de l'éducation en Saskatchewan pour trouver une solution au dilemme de la gestion scolaire.

Par contre, et la question doit être posée, le gouvernement de la Saskatchewan aurait-il accepté si facilement de donner le contrôle des écoles francophones aux Fransaskois si le gouvernement fédéral n'avait pas lancé quelques piastres dans la balance?

Le gouvernement fédéral fournira un total de 37 millions de dollars sur dix ans, dont 2,7 millions par année, pour les dix prochaines années, pour l'implantation du nouveau système. En se servant du nombre d'élèves présentement inscritsau programme français, ça revient à 2 250$ par élève. *(La province du Manitoba verse, en 1989, une moyenne de 3 365$ par élève aux divisions scolaires pour le fonctionnement du sytème scolaire de la province).*

ÉDITORIAL

Au-delà de ces considérations purement pécuniaires, et en acceptant que le gouvernement de Grant Devine agit avec un minimum de sincérité, la nouvelle donne saskatchewanienne mérite d'être suivie de très près. Car il n'est pas sûr que sur le terrain, dans les villages, tout soit très clair dans la tête des gens, autonomie locale oblige!

Un précédent vient d'être établi. Lorsque le gouvernement de la Saskatchewan dit que le système sera en place d'ici un an, il devient très difficile pour le gouvernement manitobain d'expliquer aux francophones du Manitoba qui veulent la gestion de leurs écoles que, soit ce n'est pas possible, soit ça va prendre des années à se réaliser.

Il serait aussi intéressant de regarder de plus près à la façon dont tous les responsables de l'éducation en Saskatchewan ont pu se mettre d'accord sur une solution. Au Manitoba, il y a encore une opposition farouche à l'idée même de la gestion du côté des commissaires d'écoles et du gouvernement. Est-ce que c'est tout simplement une question de leadership?

Enfin, il sera plus important maintenant, pour le Manitoba, d'aller au-delà d'une simple demande de gestion des écoles francophones par les francophones. Ce qui s'impose, c'est une réforme scolaire à tous les niveaux.

Lorsque le programme scolaire est dicté par une province, et lorsque le gouvernement fédéral est prêt à placer de sommes d'argent importantes, comme c'est le cas en Saskatchewan *(et comme certains organismes espèrent que sera aussi le cas au Manitoba)*, quels rôles, pouvoirs et responsabilités devraient avoir les commissaires scolaires? Avons-nous vraiment besoin de 57 commissions scolaires au Manitoba?

En fin de compte, ce ne sera qu'en attaquant de front des questions de ce genre qu'un vrai contrôle sur la qualité de l'éducation au Manitoba aura un sens réel. Et qu'on pourra, encore une fois, se vanter d'être la population francophone la mieux servi dans l'Ouest canadien.

Lucien CHAPUT

La Liberté publie toutes les lettres qui lui sont adressées à condition que leur contenu ne soit pas diffamatoire et qu'elles soient signées.

Colette Brin boursière de la Fondation Donatien-Frémont

Colette Brin, dont vous avez pu lire la signature dans La Liberté pour un deuxième été, a obtenu la plus importante bourse de la Fondation Donatien-Frémont.

Il s'agit de la Bourse Petro Canada, d'une valeur de 1 200$. La Fondation Donatien-Frémont a été mise sur pied par l'Association de la presse francophone, dont La Liberté est membre.

L'objectif de la Fondation est d'encourager les études dans le domaine de la communication. Colette Brin commence sa 2e année pour l'obtention d'un Baccalauréat en Information-communication à l'Université de Moncton.

Ce n'est pas la première fois que des stagiaires en journalisme à La Liberté reçoivent une bourse de la Fondation Donatien-Frémont. L'an dernier, Karine Beaudette, qui est aussi revenue pour un deuxième été au journal, avait obtenu une bourse substantielle.

Cette année, la Fondation a octroyé 21 bourses pour un montant de 16 900$. Les boursiers viennent de tous les coins du pays. Pour le Manitoba, outre Colette Brin, Lisa Chartier de Saint-Lazare a reçu 800$ pour étudier en Communication à l'Université d'Ottawa.

Bernard BOCQUEL



Colette Brin compte revenir au Manitoba après ses études à Moncton.

Mgr Hacault en direct à Radio-Canada

Radio-Canada va retransmettre en direct vendredi 8 septembre à 19h30 la messe solennelle qui marquera le 25e anniversaire de l'ordination épiscopale de Mgr Antoine Hacault.

L'émission débutera à 19h avec des témoignages de personnalités et un aperçu de la procession précédant la messe.

CBWFT présentera aussi mercredi 6 septembre à 18h30 un «Portrait de Mgr Hacault». L'archevêque de Saint-Boniface évoquera notamment des souvenirs d'enfance. Certains de ses proches offriront des témoignages.

A CKSB, vendredi 8 septembre de 15h04 à 16h00, dans le cadre de l'émission Cahier Manitobain, Mgr Hacault parlera de sa vie, de ses réalisations et de ses responsabilités. Famille, collègues et amis livreront également leurs témoignages.

CHORALE DIOCÉSAINE

Une centaine de voix pour Mgr Antoine Hacault

L'invitation aux choristes manitobains est lancée. Rendez-vous le vendredi 8 septembre à la Cathédrale de Saint-Boniface. Mais avant, il y aura une répétition générale le mardi 5 septembre.

L'occasion? Le 25e anniversaire d'ordination épiscopale de Mgr Antoine Hacault, archevêque de Saint-Boniface. Le comité diocésain de liturgie aimerait entendre au moins une centaine de voix venant de tous les coins de la province chanter en français, en anglais et en latin lors de la célébration eucharistique.

La chorale sera sous la direction de Soeur Jeannine Vermette, s.n.j.m. (chant français) et Bruce Kotowich (chant anglais). Tous les choristes de la province sont invités à participer. La première et unique répétition aura lieu le mardi 5 septembre, à 19h30, à la Cathédrale de Saint-Boniface.

L.C.

Radio-Canada se penche sur «l'Amérique française»

A partir du 9 septembre, Radio-Canada offrira une nouvelle émission de radio dont le but est de «rendre compte de la réalité française en Amérique».

Intitulée Amérique française, cette émission sera produite à Québec pour le réseau et sera diffusée tous les samedis à partir de 16h, après l'émission Plaisirs animée par Pierre Bourgeault et Marie-France Bazeault.

Selon le présentateur de l'émission, Maurice Basque, il s'agit de «refléter la réalité de l'Amérique française, principalement au Canada mais avec quelques clins d'oeils vers les États-Unis, notamment la Louisiane, la Californie, la Nouvelle-Angleterre».

Maurice Basque précise qu'Amérique française est avant tout une émission d'animation dans laquelle on parlera «d'éducation, de littérature, de cinéma, et des débats qui animent la communauté francophone».

L.G.

LETTRES

Fiers de La Liberté

M. le Rédacteur,

Veuillez ajouter le nom de la Caisse populaire de Saint-Boniface à la liste de ceux et celles qui sont fiers de la place que La Liberté s'est taillée au niveau national en remportant les six prix d'excellence, tels qu'annoncés dans La Liberté de la semaine du 14 au 20 juillet.

En tant qu'annonceur dans La Liberté, ce reflet d'excellence ne peut que briller sur nous!

Félicitations!

Hélène Bulger
L'agent de marketing
et de communications,
Caisse de Saint-Boniface
le 24 août 1989

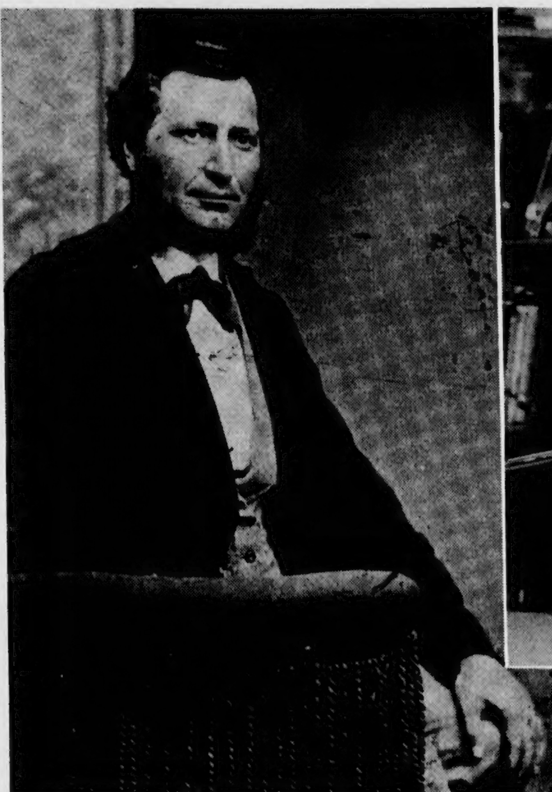
La réaction de Jean Allard à la résolution des métis conservateurs

Louis Riel réhabilité par les bleus ?

Responsables de la pendaison de Louis Riel en 1885, les conservateurs pourraient prochainement effacer cette tache de leur histoire qui a affecté gravement leurs relations avec les Métis et les Canadiens-français.

C'est le souhait du comité électoral autochtone du Parti conservateur fédéral. Réuni en fin de semaine dernière, il a voté une résolution demandant la reconnaissance du chef des métis de la rivière Rouge comme l'un des Pères de la Confédération. Dans une seconde résolution, le comité électoral demande à l'ensemble du parti conservateur de faire adopter une résolution en ce sens à la Chambre des communes.

Pour mesurer la portée possible de la réhabilitation de Louis Riel, nous avons fait appel à Jean Allard. Ancien député provincial et actuel commissaire du Cheval-Blanc, il est membre de la communauté Métis de Saint-Laurent.





Archives La Liberté

Il n'est jamais trop tard pour bien faire: les conservateurs pourraient réhabiliter Louis Riel. Pour le Métis Jean Allard, si les conservateurs font le premier pas, on peut trouver un consensus politique pour honorer Louis Riel.

Question: ***Quelle peut-être la portée historique de la reconnaissance de Louis Riel comme l'un des Pères de la Confédération ?***

Jean Allard: «Une décision d'honorer Riel votée par la Chambre des communes aurait une importance historique considérable. Cela permettrait à un tas de gens au niveau politique de faire quelque chose. Si la Chambre faisait ça, le contentieux historique disparaîtrait.»

«Les Américains ont leur héros, nous...on les cache. C'est l'un des héros du Canada. J.A. Macdonald est le héros de l'Est, Louis Riel celui de l'Ouest. J'ai toujours vu son rôle comme celui d'un visionnaire. Il a, le premier, préconisé le pluralisme canadien. Le Canada était pour lui un pays où les peuples du vieux monde pourraient vivre en paix avec les peuples du nouveau monde.»

Question: ***Peut-on trouver un consensus politique sur cette question ?***

Jean Allard: «Je pense que tous les partis devraient s'accorder pour la réhabilitation de Louis Riel. Du côté des libéraux et des néo-démocrates, il n'y a pas de problème. Les problèmes existaient dans une partie du Parti conservateur.»

«Le Parti conservateur a payé pendant longtemps cette tache. Il est important qu'une réhabilitation provienne d'une initiative des conservateurs. Brian Mulroney a pris des positions positives sur cette question.»

Question: ***Quelle conséquence cette décision pourrait avoir au sein de la communauté métisse ?***

Jean Allard: «Cela permettrait la reconnaissance de leurs positions historiques comme vraies. Cela aiderait également les jeunes à reprendre de la fierté. Enfin, les anti- seraient privés de voix et de moyens.»

«Pour finir, je voudrais ajouter quelque chose : il faudrait voir si quelque chose peut être fait à la Fourche pour honorer Louis Riel. Il faudrait qu'un mouvement populaire agisse en ce sens. Le temps passe et les résolutions changent. Le parc et du domaine fédéral, ce serait l'endroit pour faire quelque chose.

Propos recueillis par Philippe DESCAMPS

SAINT-VITAL

Épluchette de blé d'inde à la Maison Riel



Archives La Liberté

Christian Perron d'Ile-des-Chênes à l'épluchette

Pour souligner la fin de la saison, la Maison Riel, parc historique national, invite tout le monde à une épluchette de blé d'Inde dimanche 3 septembre de 13h à 17h.

Lors de cette traditionnelle après-midi en plein air, les visiteurs pourront goûter aux produits du jardin de la Maison Riel. Le blé d'Inde sera cuit sur un feu ouvert dans le jardin.

En plus, il y aura des démonstrations d'artisanat. Les filles pionnières expliqueront comment utiliser un rouet et Eva Bérard, le tissage du fléché.

Ronald Valois et son orchestre, et le jeune violoneux d'Ile-des-Chênes, Christian Perron, seront également sur les lieux pour animer la journée.

L'entrée au parc historique national de la Maison Riel (330, chemin River à Saint-Vital) est gratuite. En cas de pluie, l'épluchette de blé d'Inde pourrait être reportée au lundi 4. Si le temps est douteux, informez-vous en matinée au 257-1783.

C'est la troisième année que cette activité de fin d'été est organisée.

L.C.

Photos de Notre-Dame-de-Lourdes

Dernier appel aux paroissiens présents et anciens de nous faire parvenir des photos pour le Livre centenaire de Lourdes **avant la fin de septembre 1989.**

Il ne s'agit pas ici de photos de famille mais de toute photo d'intérêt général.

Comme exemples: village de Cardinal: commerces, gare, «élévateur», école; croix de chemin, vieilles maisons, machines aratoires, église, personnages importants, chemin de fer, animaux, ruches d'abeilles, etc., etc.

Bien vouloir identifier ces photos à l'endos: date, nom du propriétaire, etc. (ces photos vous seront rendus). Apporter ou adresser à: **Livre centenaire, Centre Dom-Paul-Benoît, Notre-Dame-de-Lourdes.**

L'avenir de l'atelier de poterie du Centre culturel

Le CCFM veut ouvrir un atelier permanent d'arts visuels

Après la réunion du 28 août au sujet de l'avenir de l'atelier de poterie du Centre culturel franco-manitobain, les membres du conseil d'administration ont finalement opté pour le compromis en décidant de mettre en place un «atelier permanent d'arts visuels» au CCFM.

Le projet initial du CCFM consistait à fermer purement et simplement son atelier de poterie 1B et à diviser la salle en deux parties dont l'une servirait à des ateliers, des rencontres et des répétitions pour les enfants. Le CCFM justifiait sa décision par le manque d'espace et la nécessité de mieux répondre aux besoins de sa clientèle cible: les jeunes et les enfants.

Sommés de quitter les lieux avant le 1er septembre, les sept membres de l'atelier de poterie, menés par la céramiste Hélène Pelletier, avaient alors demandé une réunion d'urgence du conseil d'administration du CCFM. La réunion a eu lieu le 28 août en présence, notamment, de 9 membres (sur 17) du CA et des sept artistes de l'atelier de poterie, accompagnés de plusieurs enfants et amis.

La décision du CA a été annoncée le lendemain. Elle prévoit la création d'un comité ad hoc dont le but sera de mettre en place, d'ici le mois de décembre, «un atelier permanent d'arts visuels» au CCFM.

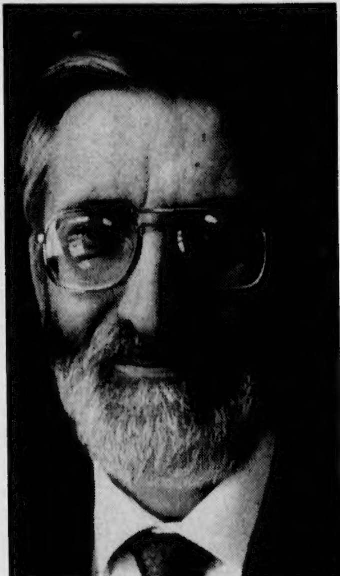


photo: Bernard Bocquel

Henri Bouvier, le président du conseil d'administration du CCFM, compte sur la bonne volonté des artistes membres de l'atelier de poterie pour qu'ils déménagent leurs oeuvres d'ici le mois de décembre. «Il n'est plus question que le local serve de lieu d'entreposage», souligne-t-il.

Le comité sera composé de membres du CA, de membres de l'administration du CCFM et «d'artistes invités» de la ville et de la campagne, représentant les différentes disciplines des arts visuels, notamment la poterie. Maria Chaput, directrice générale du CCFM, assure qu'au moins un des sept artistes membres de l'atelier de poterie 1B figurera parmi ces «artistes invités».

Quelles seront les principales différences entre ce nouvel atelier permanent d'arts visuels et l'actuel atelier de poterie 1B?

1)Tous les arts visuels y trouveront leur place, et non plus seulement la poterie. Cela inclut, par exemple, la sculpture, le dessin et la peinture.

2)La salle sera notamment utilisée pour des ateliers de formation dispensés par des artistes. La coordonnatrice des arts visuels au CCFM, Lisa Desilets, se chargera d'organiser l'utilisation de la salle en établissant un horaire.

Accès gratuit pour tous les artistes

Peinture

3)Les artistes de toutes les disciplines d'arts visuels auront accès à la salle pour créer (en fonction de l'horaire), et cela gratuitement. *(A l'heure actuelle, les membres de l'atelier de poterie acquittent un droit d'inscription de 45$ pour quatre mois. 5$ vont au CCFM et les 40$ restants sont remis à Hélène Pelletier.)* En revanche, les artistes ne pourront plus entreposer de façon permanente leurs oeuvres dans l'atelier.

3)La céramiste Hélène Pelletier ne sera plus responsable de l'atelier. «C'était devenu l'atelier de Madame Pelletier, affirme Maria Chaput, et ça va devenir l'atelier de tous les artistes, y compris, bien sûr, de Madame Pelletier si elle le souhaite».

Laurent GIMENEZ

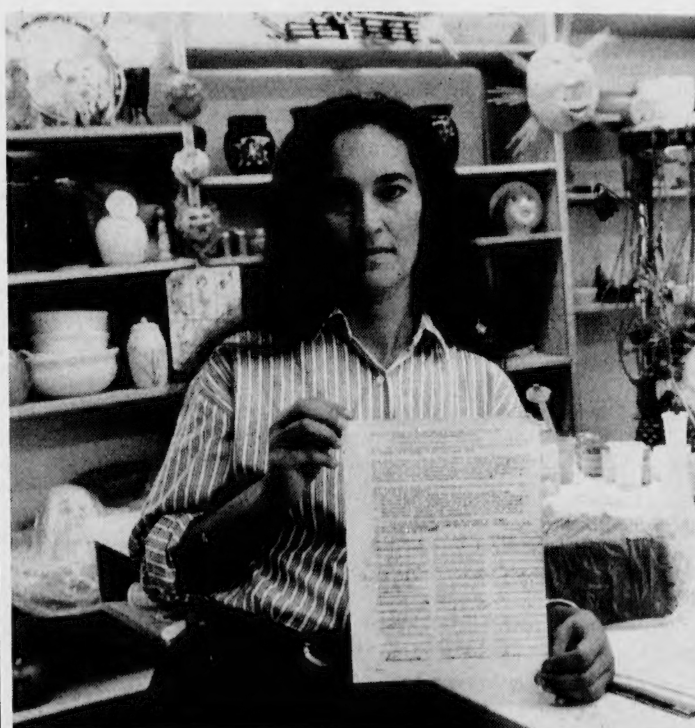


photo: Laurent Gimenez

Hélène Pelletier. «Il faut que je garde espoir. Ça ne se peut pas qu'un centre culturel néglige complètement la création artistique».

Les questions d'Hélène Pelletier

Placée directement au coeur de la controverse, la céramiste Hélène Pelletier conteste le projet d'atelier d'arts visuels du CCFM, qu'elle juge contradictoire et impossible à mettre en oeuvre.

«Avant tout, je tiens à dire que je suis contente qu'il y ait eu une communication entre les artistes et le conseil d'administration du CCFM», précise Hélène Pelletier, dont la réputation comme céramiste dépasse largement les frontières du Manitoba.

Hélène Pelletier cite ensuite des passages de la lettre qui lui a été envoyée par le CA du CCFM: «Le local 1B devient donc l'atelier des arts visuels du CCFM. Un atelier de formation et non plus un atelier de production et d'entreposage».

«Ce sera un endroit pour créer, pour y travailler, mais les oeuvres des artistes ne pourront y être entreposées de façon permanente».

Hélène Pelletier relève les contradictions contenues dans la lettre. «D'un côté on parle de créer, et de l'autre on dit qu'il n'y aura pas de production. Comment peut-on créer sans production? Ça n'est vraiment pas clair!»

Autre critique d'Hélène Pelletier: l'irréalisme du projet. «C'est totalement impossible de pratiquer autant de disciplines artistiques dans un même atelier. La peinture et le dessin, ça va bien ensemble, c'est le même médium. Mais mélanger poterie et peinture, par exemple, ça n'est pas possible».

«Comment peut-on créer sans produire?»

«La poterie fait beaucoup trop de saletés et il y a le four qui chauffe très fort. Et où est-ce que les gens vont peindre? Les tables actuelles sont trop hautes...»

Hélène Pelletier n'est pas opposée à l'idée de donner des cours aux enfants, bien au contraire. «Ça a été fait dans le passé et ça a très bien marché. Mais on ne peut pas tout mélanger. Ça ne peut pas marcher».

L.G.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Forage d'un puits pour Sainte-Amélie

Après deux années très faibles en pluie, le problème de l'approvisionnement en eau est devenu crucial à Sainte-Amélie. Pour faire face aux besoin, la municipalité rurale de Sainte-Rose-du-Lac a entrepris le forage d'un puits.

Les premiers forages expérimentaux ont eu lieu à la fin du mois de juillet. Le nouveau puits devrait être foré au nord de la route 581, à mi-chemin de la route 5 et du village de Sainte-Amélie (dans la section sud-ouest 24-23-15).

De l'eau a été trouvée à 30 mètres de profondeur. Un puits pourrait fournir un débit de 400 gallons à la minute. Les agriculteurs ont un grand besoin d'eau pour l'abreuvage du bétail et pour le traitement des terres. Pour le moment, ils doivent s'approvisionner à l'aide de citerne dans les villages environnants. Le nouveau puits permettra de raccourcir les distances.

Les travaux pourraient être finis pour le mois de novembre. Le maître d'oeuvre sera la municipalité rurale de Sainte-Rose-du-Lac. Les subventions fédérale et provinciale devrait couvrir 65% des frais prévus *(entre 20 000$ et 30 000$)*.

D'autre part, André Saquet, préfet de la municipalité rurale de Sainte-Rose-du-Lac a décidé de ne pas se représenter aux élections d'octobre prochain.

Ph.D.

NORWOOD

Ouverture de la nouvelle école d'immersion

La nouvelle école d'immersion de Norwood, H.L.Softley, ouvrira ses portes la semaine prochaine pour la rentrée scolaire.

L'école H.L.Softley s'ouvre cette année à une centaine d'élèves de la maternelle à la 2e. A partir de l'an prochain, elle pourra accueillir entre 150 et 160 enfants de la maternelle à la 3e. Elle complètera ainsi le programme immersion de l'école Queen Elizabeth qui fonctionnera de la 4e à la 9e.

Située au 52, avenue Birchdale, la nouvelle école occupe les anciens locaux réservés aux handicapés mentaux. La diminution de leur nombre a permis leur transfert dans un autre centre.

Avec l'ouverture de l'école H.L.Softley, la division scolaire de Norwood compte désormais trois établissements donnant la priorité au français : l'école française Précieux-Sang, l'école d'immersion Queen Elizabeth et la nouvelle école de la rue Birchdale.

Ph.D.

Mise en place d'un comité à l'écoute des usagers du service postal

La Malle veut guérir de ses maux

Une lettre parfumée tant attendue et jamais arrivée, le bureau de poste du village qui ferme brutalement, des tarifs exorbitants pour envoyer un cadeau à sa cousine d'Alberta. Tout le monde a un motif pour se plaindre de la Société canadienne des postes.

Auparavant, les plaignants se trouvaient sans recours après la réponse du service clientèle. Aujourd'hui, tout usager peut trouver une oreille attentive à ses requêtes : le Comité d'usagers du service postal Canada.

Un projet de loi sur le réexamen du service postal a été déposé à la Chambre des communes le 15 août 1988. Pour cause d'élections, la loi n'a pas encore été votée. Néanmoins, le gouvernement a décidé de mettre en place une structure à l'écoute des usagers. Un Comité d'usagers a été formé dans 9 régions du Canada et un Comité de réexamen étudie toutes les requêtes nationales.

Pour Lucien Loiselle, coordonnateur de la région Midwest (N-O ontarien, Saskatchewan, Manitoba et Keewatin) la procédure à suivre par le plaignant est simple : «Si tu as un problème avec la poste, dans un premier temps tu t'adresses au service de la clientèle. Si il n'y a pas de réponse satisfaisante ; contactenous.»

Le comité du Midwest est installé à Saint-Boniface au 400, avenue Taché, pièce 609, R2H 3C3 Manitoba, téléphone 983-4599. Outre les deux permanents : le coordonnateur Lucien Loiselle et son assistante, le Comité d'usagers est composé de 10 volontaires représentant le plus largement possible la société.

Indépendant de la Société canadienne des postes, le Comité d'usagers à pour tâche d'écouter les plaintes, mais aussi de soumettre des avis et des recommandations. Il est en relation avec le directeur régional des postes dans chaque région. Le Comité de réexamen fait également des recommandations au niveau fédéral.

«Tout dépend de la force de la réaction des citoyens.»

Une place a été faite aux francophones : outre Lucien Loiselle, le comité compte parmi ses membres Gabriel Catellier de Saint-Malo, qui représente l'Association des municipalités bilingues. Même si les questions directement liées au bilinguisme sont du ressort du Commissariat aux langues officielles, Lucien Loiselle garde le souci de ces questions : «Pour les plaintes concernant la langue, on transmet le dossier. Mais derrière ces plaintes il y a un problème systémique dont je m'occupe.»

La première préoccupation des comités régionaux et provinciaux est de se faire connaître : les usagers doivent prendre l'habitude de ce nouveau recours. Lundi 28 août, le Comité de réexamen s'était déplacé d'Ottawa à Winnipeg pour entendre les plaintes des usagers concernant la nouvelle politique tarifaire au niveau fédéral. Il n'a reçu que trois plaintes.

L'actualité en matière de poste est la fermeture des bureaux de région. Lucien Loiselle s'attend à de nombreux problèmes, notamment dans le sud-ouest de la Saskatchewan. Pour lui rien n'est fatal, «tout dépend de la force de la réaction des citoyens». Les services dans les régions isolées devraient également valoir au Comité de nombreuses démarches.

Philippe DESCAMPS

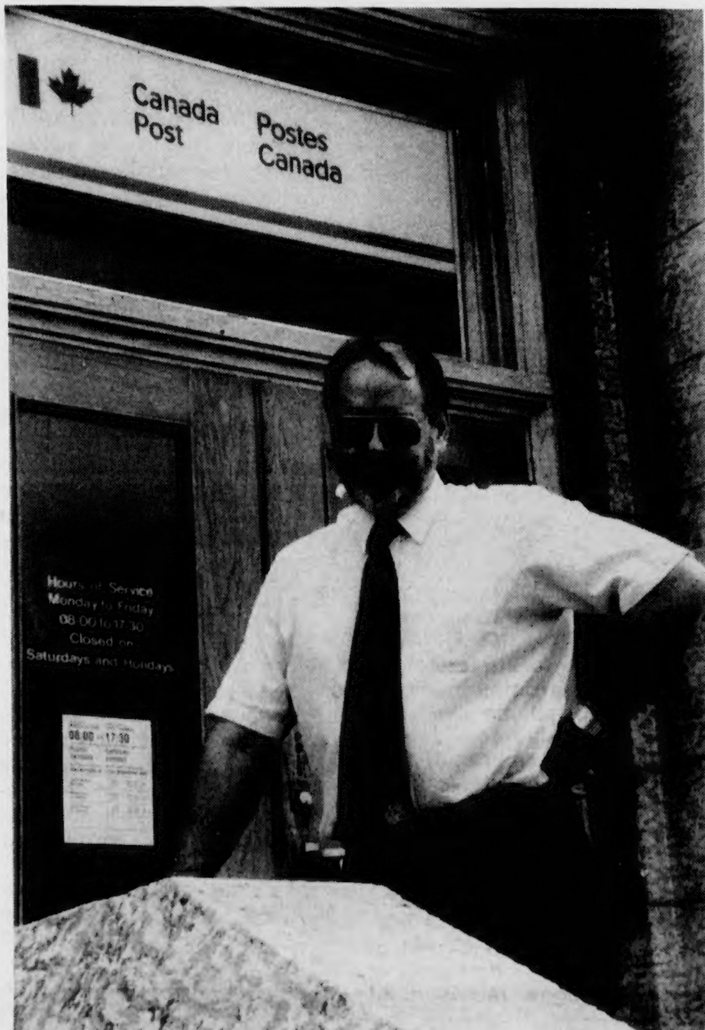


photo: Philippe Descamps

Pour que la Poste soit un véritable service public, le public doit être entendu. Lucien Loiselle et son Comité d'usagers s'y emploient.

SAINT-GEORGES

4P comme plaisir du 2 au 4 septembre

Depuis l'instauration de la fête des 4 P, la longue fin de semaine de septembre est consacrée à la fête dans la région de Saint-Georges.

Si le beau temps est de la partie, les organisateurs attendent un millier de visiteurs du 2 au 4 septembre. Les trois jours de fêtes concernent également Pine Falls et Powerview où des concours de balle et des soirées pour les jeunes seront notamment organisés.

Voici les principaux rendez-vous de la fête à Saint-Georges :

- Samedi : journée à la plage avec du volley-ball entre 10h et 12h et un concours de châteaux de sable de 13 à 15h.

- Dimanche : déjeuner aux crêpes de 8h30 à 11h30 au Club sportif.

- Lundi : nombreux jeux à l'extérieur comme à l'intérieur du Club sportif avec dégustation de cuisine canadienne-française de 12h à 20h.



Archives La Liberté

Diane Dubé attend 1000 visiteurs.

Ph.D.

RITCHOT

Sursis pour les résidants des roulottes

Les conseillers municipaux de Ritchot ont décidé de reporter l'augmentation des licences pour les roulottes d'Ile-des-Chênes.

Dans un premier temps, les conseillers avait décidé de doubler le coût de ces licences. Depuis la création du parc à roulotte en 1971, la licence coûtait 15$ par mois, les conseillers voulaient la fixer à 30$.

Les conseillers ont reporté leur décision après avoit entendu les plaintes de Ted Wiens, le propriétaire du parc. Selon ce dernier, cette augmentation était trop importante en comparaison aux municipalités voisines, ce qui pourrait nuire à sa clientèle.

Le parc d'Ile-des-Chênes abrite à longueur d'année 115 roulottes. Les résidants des roulottes ne payent pas de taxe municipale, c'est pourquoi ils doivent s'acquitter d'une licence mensuelle.

De l'eau potable à l'ouest de la Rouge?

Les résidants de la rive gauche (ouest) de la Rouge dans Ritchot pourraient recevoir l'eau potable d'ici 2 ou 3 ans.

Jusqu'à présent, les 125 foyers de cette rive gauche doivent se contenter d'une eau saumâtre. Les conseillers de Ritchot ont demandé à des spécialistes provinciaux une évaluation du raccordement de ces foyers au système central d'eau potable de Macdonald.

Une fois l'évaluation faite, la réalisation du projet dépendra de la hauteur des subventions provinciales. Le ministère du Développement rural pourrait prendre à sa charge la moitié des coûts et éviter aux résidants de Ritchot de charrier leur eau avec des réservoirs depuis Saint-Norbert.

Ph.D.

CARTIER

Trois élus représenteront Élie

Le village non-incorporé d'Elie élira ses premiers représentants aux prochaines élections du 25 octobre.

Suite aux recommandations des résidants d'Elie qui avaient demandé la transformation en village non-incorporé, les conseillers de Cartier ont fixé à trois le nombre des futurs membres du Comité du village.

Ph.D.

La semaine de...

Philippe Mailhot

Auteur d'une thèse sur Mgr Ritchot, Philippe Mailhot est un féru d'histoire du Manitoba. Il trouve ses plus grandes évasions un livre d'histoire à la main. Pour un papa de deux enfants en bas âge, les sorties peu nombreuses visent avant tout à la détente :

• ***«Canada and the metis ; 1869-1885»*** par D.N.Sprague (édition Wilfrid Laurier University 1988). «C'est une étude académique des changements qui ont affecté les Métis à cette période. Une discussion politique démontrant que la tragédie des Métis n'était pas un accident mais une responsabilité fédérale. L'auteur est professeur à l'Université du Manitoba, il a été mon directeur de thèse.»

• ***«L'espace de Louis Goulet»*** par Guillaume Charette (1976). «On voit la transformation de la société métisse à travers les yeux d'un homme qui a vécu ces années-là. Une bonne référence historique d'un accès facile.»

• ***Le restaurant «Red Lantern» rue Hamel.*** «Une élégance spontanée. Une très bonne nourriture à des prix raisonnables. Avec une préférence pour les fruits de mer préparés à la française.»



Philippe Mailhot est le conservateur du musée de Saint-Boniface.

photo: Philippe Descamps

• ***Le Parc provincial d'Hecla.*** «Un lieu tranquille et bien tenu avec un terrain de golf fantastique. Si je joue au golf qu'une fois dans l'année, c'est à Hecla.»

• ***Le Parc provincial et la forêt de Spruce Woods au nord de Glenboro.*** «Un formidable lieu de canotage sur la rivière Assiniboine pour la longue fin de semaine de septembre. C'est un endroit où l'automne arrive plus tôt qu'ailleurs. La forêt offre un beau spectacle au promeneur.»

• ***Les nouveaux Parc Promenade Taché et le lieu historique de la Fourche.*** «Quand je prends ces marches-là, je me transporte dans le passé. J'espère que Winnipeg a retrouvé un coeur.»

• ***Promenade en canot*** du Parc de la Barrière jusqu'à la rivière Rouge. «Après une bonne pluie pour qu'il y ait de l'eau. On peut visiter les parcs de la Barrière et de Saint-Norbert, puis l'ancien monastère trappiste.

Une sélection recueillie par Philippe DESCAMPS

Claude Mousseau, nouveau directeur de la Chorale des Intrépides

Le choeur avant tout

«Quand j'étais petit et qu'on évoquait la chorale des Intrépides, du temps de Marcien Ferland, c'était comme: «wow!», tsé? On parlait du beau son des Intrépides...»

Sans l'ombre d'un doute, le tout nouveau directeur de la chorale des Intrépides, Claude Mousseau, est un musicien dans l'âme. On voit la musique lorsqu'il bouge ses mains en parlant, comme s'il pianotait sur un clavier imaginaire; on entend la musique lorsqu'il converse, en glissant de temps en temps une mélodieuse onomatopée.

Agé de 26 ans, Claude Mousseau est depuis deux ans professeur de musique à l'école Saint-Germain de Saint-Vital. Mais son premier rendez-vous musical remonte bien plus loin dans le temps. Il avait alors 6 ans et ses parents lui faisaient prendre des leçons de piano.

«On était six enfants et on prenait tous des leçons, raconte-t-il. Ma mère avait appris à jouer du piano avec les Soeurs et son grand rêve était que ses enfants deviennent musiciens».

Comme la musique ne nourrit pas toujours son homme, Claude Mousseau décide, après sa 12e année, d'opter pour une carrière réputée lucrative: l'architecture. «J'avais l'idée folle en tête de devenir architecte pour gagner beaucoup d'argent et pouvoir m'acheter un piano à queue!».

Trois ans après, il quitte le département d'architecture de l'Université du Manitoba pour s'inscrire en informatique au CUSB. Puis c'est la rencontre avec Bruce Waldie, l'ancien directeur de la chorale des Intrépides, et l'orientation définitive vers l'enseignement de la musique.

«J'ai commencé à participer au mouvement choral vers l'âge de 17 ans, explique-t-il. La révélation s'est faite lorsque j'ai travaillé avec l'Alliance chorale Manitoba pour l'organisation des Choralies internationales».

«Tu ne peux pas faire chanter des choristes à contre-coeur»

«Chanter dans une chorale, c'est une activité bien plus sociale que de jouer du piano en solo. Et puis, tu peux accomplir tellement de choses avec une chorale, en jouant sur les mélodies, sur les paroles, sur les différents timbres...»

Claude Mousseau a beau être d'une nature plutôt allègre, il prend très au sérieux ses nouvelles fonctions de directeur de chorale. «Beaucoup du succès de la chorale dépend du directeur et de l'ambiance qu'il va créer aux répétitions. Tu ne peux pas faire chanter des choristes à contre-coeur».

«Il faut aussi trouver un bon équilibre entre le répertoire ancien, que les choristes maîtrisent bien mais qui peut être lassant pour certains d'entre eux, et les nouvelles chansons que l'on peut introduire. Je pense en particuliers aux chansons d'Yves Duthell qui sont très lyriques et se prêtent bien au chant choral».

Laurent GIMENEZ



photo: Laurent Gimenez

Claude Mousseau, le nouveau directeur de la chorale des Intrépides. Il quitte le piano pour la baguette.

On a l'âge de ses cordes vocales

Pour devenir choriste chez les Intrépides, deux qualités suffisent, mais elles sont indispensables: l'enthousiasme et le temps.

«Il y a très peu de gens qui sont vraiment incapables de chanter», assure Claude Mousseau, le nouveau directeur de la chorale des Intrépides. «Ce qu'il faut avant tout, c'est du temps. Aux Intrépides, nous répétons une fois par semaine pendant trois heures».

Autre qualité requise: un enthousiasme à toute épreuve. «Ce qui me frappe d'abord chez la quarantaine de choristes des Intrépides, c'est à quel point ils sont dévoués à la cause chorale», souligne Claude Mousseau.

«Il y en a plusieurs qui viennent des régions, de Saint-Pierre-Jolys ou de Saint-Malo par exemple, et pour rien au monde ils ne manqueraient une répétition. Même les tempêtes ne les font pas reculer!»

Quant à l'âge, ce n'est pas un facteur qui entre en ligne de compte dans le choix des choristes. «Notre plus jeune membre est dans la mi-vingtaine et la plus âgée doit avoir entre 75 et 80 ans», précise Claude Mousseau.

Le chant a deux voies

On compte deux chorales provinciales francophones au Manitoba, comprenant chacune une quarantaine de chanteurs.

La chorale des Intrépides a été créée en 1960 par Marcien Ferland. Sa jeune soeur, la chorale des Blés au vent, a vu le jour en 1974, sous l'impulsion de Louise Gaudron-Dupont et de Gisèle Saurette-Roch.

Signalons aussi l'existence d'une trentaine de chorales paroissiales.

D'autre part, L'Alliance chorale Manitoba (tél: 233-7423) apporte un soutien aux chorales franco-manitobaines, notamment en ce qui concerne le répertoire. L'organisme émet également un bulletin d'information sur la vie chorale.



Les Rendez-Vous

Cette fin de semaine

• ***La chicane électrique 89,*** concours de jeunes groupes rock franco-manitobains. Préliminaires au Foyer du Centre culturel franco-manitobain, le 1er septembre à 21h30. Les finales, dans la salle Pauline-Boutal du CCFM, le samedi 2 septembre à 20h (Billets: 3,50$)

• ***Épluchette de blé d'Inde,*** au Parc historique national de la Maison Riel (330, chemin River, Saint-Vital), le dimanche 3 septembre de 13h à 17h. Entrée gratuite. Renseignements: 257-1783.

• ***Le 20e téléthon Jerry Lewis*** pour la dystrophie musculaire, à CKND, du dimanche 3 septembre à 20h au lundi 4 septembre à 17h30.


photo: Daniel Tougas

Le groupe Superfixie vainqueur de la Chicane en 1988 met son titre en jeu cette année. Les finales, le 2 septembre.

Durant la semaine

• ***A partir du 5 septembre,*** tous les écoliers de la province ont rendez-vous à leur école. Les parents sont contents!

• ***Portrait de Mgr Hacault,*** émission spéciale à l'occasion de son 25e anniversaire d'ordination épiscopale, à CBWFT, le mercredi 6 septembre à 18h30.

• ***A la télévision de Radio-Canada,*** le début de plusieurs émissions télé, dont Jeux de société (mercredi 6 à 20h30) et La boîte à lettre (jeudi 7 septembre à 8h05).

• ***Les tisserands du pouvoir,*** à CBWFT en six émissions, à partir du mercredi 6 septembre à 22h20.

• ***Messe du 25e anniversaire de Mgr Hacault,*** à la Cathédrale de Saint-Boniface, le vendredi 8 septembre à 19h30; et à CBWFT, en direct, à 19h00.

Et quand ça vous tente...

• ***Artistes de Chez-Nous,*** exposition de photos au Centre culturel franco-manitobain jusqu'au 30 septembre.

• ***Art inuit, poterie,*** et les diverses expositions permanentes de la Galerie d'art de Winnipeg, de 11h à 17h (de 11h à 21h les mercredis et jeudis). Fermée les lundis et les jours fériés.

L.C.


photo: Philippe Descamps

Luc Chateauneuf (à droite) se promène jusqu'au 10 septembre au CCFM avec «madame-la-chaise» et son «bébé-éternel». Les oeuvres exposées dans la Galerie II ont été conçues par des enfants de 6 à 13 ans lors des ateliers d'été du CCFM.

Lectures



Les signes de la main, de Jacqueline Joseph.

ALBUM PHOTOS

Prince - un funk venu d'ailleurs, de Philippe Blanchet.

Funk, ce n'est pas une insulte du genre froussard, mais un nouveau genre de musique. Le roi en est Prince, ce musicien choc qui choque par ses fantaisies vestimentaires et son train de vie peu ordinaire. Ce livre de photos retrace la vie du chanteur.

(Michel, 1988)

RÉCIT D'AVENTURE

Alexandre Oexmelin, l'âge d'or de la flibuste, de Jean Ollivier.

La biographie d'Alexandre Oexmelin, flibustier, devrait intéresser les jeunes lecteurs. L'aventurier et ses compagnons naviguent des Antilles aux Indes, tout en s'emparant de trésors fabuleux. Suspense...suspense... à toutes les pages.

(Messidor, 1987)

PSYCHOLOGIE

Le miracle de votre esprit, du Dr Joseph Murphy.

Du moment que la foi guide les humains, on peut accéder à la réussite, la paix, le bonheur. En devenant maître de ses expériences, une personne est en mesure de façonner son esprit afin d'aboutir à de grandes réalisations. Ce livre est chargé de témoignages venant des quatre coins de la planète.

(Le Jour, 1988)

CHIROLOGIE

Les signes de la main, de Jacqueline Joseph.

Pour tout connaître de notre destinée, il suffit d'étudier attentivement chaque ligne de la paume. Ce petit livre est généreusement illustré. Cela permet une meilleure compréhension de cette science malconnue encore du grand public.

(Nathan, 1988)

Ces livres sont disponibles à la Bibliothèque de Saint-Boniface

Pourquoi faire du sport à l'école ?

L'éducation physique: un outil pour la vie

En retrouvant le chemin de l'école, les jeunes têtes blondes brunes ou rousses retrouveront également le chemin des stades. Pour beaucoup, les heures de sport sont très attendues ; pour d'autres, c'est un moment redouté.

Pour Michel Piché, professeur d'éducation physique à l'école Neil Campbell et secrétaire-trésorier de l'Association des professeurs d'éducation physique (MPETA), l'activité physique à l'école est indispensable.

Si l'on veut parler de sport à l'école avec Michel Piché, il faut commencer par bannir le mot «sport», et parler d'éducation physique : «C'est très important, nous éduquons les enfants à la connaissance de leur corps. Il y a une partie de conditionnement physique, mais aussi une prise de conscience du rôle de l'activité physique. Cela les aidera pour n'importe quel travail.»

L'éducation physique à l'école trouve sa première vertu dans l'accès au plus grand nombre : «En dehors de l'école, pour beaucoup, ce qui compte c'est la performance et la compétition. Or, la compétition n'est pas faite pour tout le monde. Qui pourrait apprendre à nager à l'extérieur ? Une partie des jeunes seulement ; des familles n'auraient pas le temps, ni l'argent, pour le faire. Avec l'école, tout le monde apprend à nager. On favorise l'intérêt pour tous les sports, cela devient un outil pour la vie.»

Pour apprendre à manier cet outil, un bon sportif ne suffit pas toujours. Un bon pédagogue est plus utile : «N'importe qui peut faire des jeux ou des entraînements. Mais il est important d'avoir des gens qui savent ce qu'ils font et qui savent sortir le meilleur d'un jeune.»

«L'estime de soi»

L'activité physique n'est pas seulement bonne en soi. Pour Michel Piché elle peut être très utile à la concentration et au travail scolaire : «Un jeune qui est triste avec son corps aura du mal à être éveillé. L'estime de soi est très importante. C'est pourquoi on veut une éducation physique régulière.»

Dans la plupart des écoles comme celle de Michel Piché, le temps réservé aux activités physiques est de 90 minutes réparties en 3 cours de 30 minutes. Trop peu pour Michel Piché : «L'idéal serait 30 minutes par jour, soit 150 minutes par semaines.»

Émancipé de la compétition, le sport a trouvé sa place à l'école. La performance n'est pas vincée mais elle a été repensée : «Ce n'est pas une question de performance par rapport à un standard, mais par rapport à soi-même. Un élève moins bon au niveau des résultats peut très bien avoir une meilleure note. L'effort de chacun doit être vu en fonction de son propre niveau.»



photo: Philippe Descamps

Michel Piché, professeur d'éducation physique: «Nous donnons les habilités de base qu'il faut avoir pour la vie.»

Pour que l'activité physique soit utile à tous, l'éducation publique offre quatre pricipaux niveaux de pratique. Après les cours obligatoires, le second niveau est celui des jeux intramuros de la période de midi. Un accent est mis sur la participation.

Les clubs forment le troisième niveau : il s'agit pour les jeunes de découvrir plusieurs activités sportives entre 8h et le début des cours et entre 16 et 17h. Chacun vient pour progresser à son niveau, les clubs attirent même les plus faibles qui veulent rattrapper leur retard. Enfin, les compétitions interscolaires donnent l'occasion au jeune de découvrir la compétition tout en s'amusant.

Pour être présents à tous ces niveaux, les professeurs d'éducation physique dépassent souvent leurs horaires. Mais pour Michel Piché, cela a aussi des compensations : «J'ai ma récompense quand un joueur d'une équipe va féliciter le joueur de l'équipe adverse tout simplement parce qu'il a fait un beau jeu.»

Philippe DESCAMPS

LA BROQUERIE

Le Club de l'Amitié veut s'agrandir

Après avoir reçu une subvention fédérale de près de 4000$ pour l'achat de matériel audiovisuel, le Club de l'Amitié de La Broquerie espère recueillir des fonds pour son projet d'agrandissement des locaux.

Grâce aux 3 954$ versés par le fédéral dans le cadre du programme Nouveaux Horizons, le Club de l'Amitié, qui regroupe quelque 100 aînés de La Broquerie et de Marchand, va acheter un orgue-piano, une télévision, un magnétoscope VCR et plusieurs manuels de musique.

Selon le président, Albert Laramée, c'est la 3e fois que le Club reçoit un octroi dans le cadre du programme Nouveaux Horizons. Deux subventions précédentes d'environ 20 000$ et 8 000$ avaient servi à construire des locaux et à acheter une table de shuffle board.

Le Club travaille désormais à un projet d'agrandissement des locaux dont le coût est évalué à environ 100 000$. Pour ce faire, il est question d'organiser des prélèvements de fonds et de déposer une demande de subvention auprès du gouvernement provincial. Albert Laramée précise cependant que rien de concret ne pourra être fait avant l'année prochaine.

L.G.

MONSEIGNEUR ANTOINE
HACAULT
25e ANNIVERSAIRE
ÉPISCOPAL

Le bâtisseur de cathédrales humaines

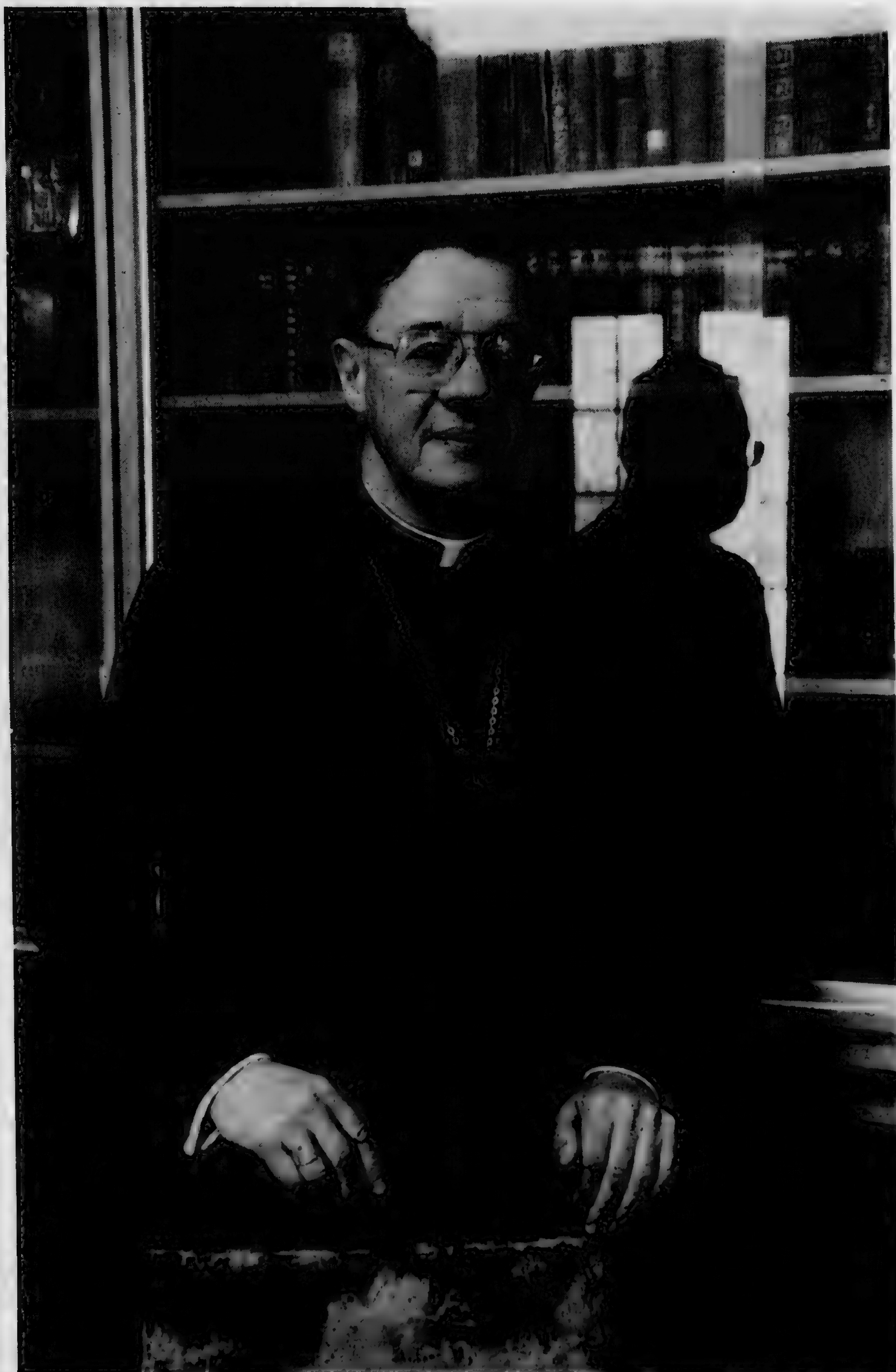


photo: Bernard Bocquel

Mgr Antoine Hacault, archevêque de Saint-Boniface depuis le 7 septembre 1974. «On peut apprendre à croire en Dieu en accueillant peu à peu une Bonne Parole qui permet d'aller au-delà du quotidien, qui rend la dignité malgré les faiblesses et les lacunes».

Un entretien avec Mgr Hacault

Tout au long de l'entretien de plus de 3 heures qu'il nous accordé voilà quelques jours, Mgr Antoine Hacault est constamment revenu sur la nécessité, surtout dans le monde d'aujourd'hui, d'assurer un enseignement solide de la foi.

Quel que soit le sujet abordé: le rôle des laïcs, l'oecuménisme, la prêtrise, la francophonie, le leitmotiv revient, jamais asséné, toujours expliqué: il faut enseigner, toujours enseigner et encore enseigner.

Car pour Mgr Hacault, il faut toujours mieux connaître pour pouvoir mieux prendre la plénitude de ses responsabilités, pour pouvoir faire des choix avec lucidité.

Durant ces 25 dernières années, plus d'une nouvelle église a été construite, sans même parler de la Cathédrale qui a brûlé. A plusieurs reprises, les passions se sont fait entendre. Mais pour l'archevêque, cependant, «le bâtiment n'est pas du domaine de la foi comme telle».

Mgr Hacault n'est pas un bâtisseur de cathédrales de pierre. Ce qui lui importe, c'est de «bâtir des communautés participantes, plutôt que des bâtiments». Mgr Hacault est un bâtisseur de cathédrales humaines.

Les temps forts de l'entretien, sous forme de Questions-Réponses, se trouvent en pages 15, 17, 19 et 21.

Bernard BOCQUEL

Des témoignages sur Mgr Hacault

- **Julie Foldart,** une soeur de Mgr Antoine Hacault, évoque des moments d'enfance. Voir page 14.
- **Joseph De Pape**, un ami de jeunesse, rappelle quelques souvenirs personnels. Voir page 16.
- **Soeur Jacqueline St-Yves,** la supérieure provinciale des Soeurs Grises, souligne le rôle de conseiller de Mgr Hacault. Voir page 20.
- **Mgr Henri Perron,** le vicaire général de l'archidiocèse, parle des années de Collège. Voir page 22.
- **L'abbé Fréchette,** curé de la Cathédrale, met l'accent sur la dimension missionnaire de l'archevêque. Voir page 23.
- **l'abbé Robert Campeau,** un ancien étudiant de Mgr Hacault, se souvient de sa simplicité. Voir page 23.
- **Mgr Roland Bélanger,** le chancelier de l'archidiocèse, insiste sur l'ouverture d'esprit de Mgr Hacault. Voir page 24.

Les célébrations du 8 septembre

Tout est en place pour éviter les problèmes de stationnement vendredi 8 septembre. «Des personnes dirigeront les gens vers les lieux de stationnement», précise le chancelier de l'archidiocèse, Mgr Roland Bélanger.

La messe solennelle débutera à 19h30 à la Cathédrale, la procession à partir de l'archevêché est prévue pour 19h15. Les fidèles sont conviés à se mettre en place dès 19h.

Quelque 125 prêtres et une trentaine d'évêques participeront aux célébrations, ainsi que le cardinal Louis-Albert Vachon, archevêque de Québec et primat du Canada. Le prédicateur en français sera Mgr Robert Lebel, vice-président de la Conférence des évêques catholiques du Canada. Par ailleurs, notons la présence du métropolitain pour les Ukrainiens du Canada, le très révérend Maxim Hermaniuk.

Cette section spéciale est une initiative de

LA LIBERTÉ

Le Journal de l'année de l'Association de la presse francophone 1984, 1985, 1986, 1987, 1988.

Le journal tient à remercier tous les commanditaires qui ont tenu à s'associer à l'événement 1989 de l'archidiocèse de Saint-Boniface.

Nous l'Église de Saint-Boniface rendons grâce au Seigneur pour le don reçu en la personne de Monseigneur Antoine Hacault.

Avec joie et gratitude nous célébrons ces vingt-cinq ans de vie consacrés au ministère épiscopal à la suite des Apôtres.

Nous avons en notre Archevêque un pasteur qui nous guide et nous accompagne avec la confiance et le zèle des Boniface et des Provencher.





675 Saint Boniface 754

Puisse-t-il bien vouloir accepter l'assurance de nos prières et de notre entière collaboration, alors qu'avec lui nous préparons et vivons une nouvelle évangélisation, marchant confiant vers l'an 2000.

Mgr Roland Bélanger, P.H., V.E.,
Chancelier de l'Archidiocèse
de Saint-Boniface

MONSEIGNEUR ANTOINE HACAULT 25e ANNIVERSAIRE ÉPISCOPAL

Une Église «servante» et non «suiveuse»



La réception du Jour de l'An 1985. Un homme qui a le contact facile.



Mgr Antoine Hacault avec Sa Sainteté Jean-Paul II lors de sa visite «Ad Limina» à Rome en 1988. L'Église de Saint-Boniface a ses spécilicités.

«Une des responsabilités des fidèles, c'est de donner une image correcte de Dieu. Si des jeunes ont de leurs parents l'image d'un Dieu autoritaire qui écrase, ils n'auront pas la vraie image de Dieu».

Mgr Antoine Hacault n'a pas l'ombre d'une hésitation quand on lui demande de cerner son plus grand défi: «l'éducation des adultes dans la foi». Et il ne faudrait pas y voir une marotte d'ancien professeur de théologie ou le goût excessif d'un intellectuel pour les choses de l'esprit.

L'appel pour une éducation toujours plus approfondie est plutôt synonyme du respect que Mgr Hacault nourrit envers la personne humaine. «Nous devons faire des choix guidés par la lucidité et non laissés à l'ignorance».

La «lucidité» plutôt que «l'ignorance», faire un «choix éclairé» au lieu de «se faire dire quoi penser», une Église «servante» et non «suiveuse»: l'archevêque de Saint-Boniface est bien avant tout un enseignant de la foi.

Et comme tout bon enseignant, il est d'un contact humain facile. Ce n'est pas un secret: Antoine Hacault n'entretenait pas l'ambition de devenir chef de l'Église de Saint-Boniface. «Je voulais être curé de paroisse, pour me trouver parmi les gens».

C'est dire si Mgr Hacault tient à souligner que les fêtes entourant ses 25 années d'épiscopat ne sont pas «une mise en vedette de ma personnalité». Plutôt, il «souhaite que l'Église d'ici en sorte grandie».

Bernard BOCQUEL

MONSEIGNEUR ANTOINE HACAULT

25e ANNIVERSAIRE ÉPISCOPAL

Le témoignage de Julie Foidart, soeur de Monseigneur

«La famille, c'était très important»

Julie Foidart, qui aura 65 ans en novembre, se souvient du temps où son frère Antoine quittait le foyer paternel pour aller étudier au Collège de Saint-Boniface. La famille Hacault comptait 18 enfants, 10 du premier mariage, 7 du deuxième, et un cousin adopté. Antoine Hacault est le cinquième du premier mariage.

«Ma mère est décédée quand Antoine n'avait pas encore sept ans. Cela a rapproché toute la famille, on essayait de compenser l'absence de notre mère».

«Quand Antoine partait pour le Collège, toute la famille se mettait devant la fenêtre pour le voir partir. On était tous en larmes et mon père disait: «Pleurez pas, il va revenir». Mais il ne revenait pas avant plusieurs mois, et pour des enfants, c'est très long».

«Antoine était un jeune pas mal doux, et tranquille. Des fois, on le taquinait: «Puisque tu vas au Collège, tu vas devenir prêtre comme mon oncle Gaston!»»



photo: La Liberté

Julie Foidart, soeur de Mgr Hacault. «Il voulait absolument aller à la messe de minuit».

«La famille, c'était très important pour lui. Quand il revenait en vacances, c'était toute une fête. Il visitait toute la parenté, et il repartait plus fatigué qu'à son arrivée! Et il n'oubliait jamais les fêtes de tous ses frères et soeurs. Même quand il était au Collège, il envoyait toujours une carte d'anniversaire».

Un des premiers signes de la vocation future du jeune Antoine Hacault s'est montré lorsqu'il avait cinq ans, relate julie Foidart. «Il voulait absolument aller à la messe de minuit avec les grandes personnes. Ma mère lui disait«Non, tu vas t'endormir». Il a promis qu'il resterait éveillé durant toute la messe et il l'a fait».

Propos recueillis par
Colette BRIN



1948. Une jeune séminariste vient en visite à la maison. Une occasion de faire une photo de famille.

QUESTIONS – RÉPONSES
avec Mgr Antoine Hacault

«Il faut enseigner la foi en faisant appel à l'intelligence»

Question: ***Dans quel état d'esprit abordez-vous le 25e anniversaire de votre ordination épiscopale?***

Mgr Hacault: Je considère l'épiscopat comme un don de Jésus Christ à son Église et ma participation à cette grâce, depuis 25 ans, comme une grande faveur du Seigneur. Je souhaite donc que la prière de beaucoup m'aide à rendre grâce à Dieu et à obtenir de Lui une fidélité toujours actuelle au service de l'Église de Saint-Boniface.

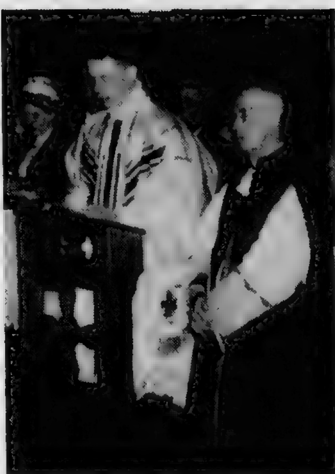
Question: ***Vous êtes un intellectuel, un théologien qui accorde une grande place à l'enseignement. En quoi l'éducation religieuse est-elle essentielle?***

Mgr Hacault: Selon saint Paul, «Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité». Il m'apparaît toujours urgent que les fidèles aient la chance de mieux connaître l'enseignement de Jésus et de son Église, pour pouvoir vivre consciemment de la Bonne Nouvelle du salut.

Question: ***Dans une entrevue à La Liberté en janvier 1989, vous disiez: «Je raisonne ma foi». Comment faut-il comprendre cette démarche?***

Mgr Hacault: La Révélation divine demande à être accueillie par une adhésion qui engage toute la personne, et en particulier son intelligence et sa volonté libre. C'est pourquoi je considère comme une tâche humaine primordiale de bien comprendre la foi en me servant des capacités de ma raison.

A mon avis, la Révélation et la raison humaine, actives dans leur niveau respectif, peuvent très bien s'harmoniser en nous. Car toutes les deux sont des dons de Dieu que chacun est appelé à faire fructifier.


Bruxelles, 20 mai 1951: Antoine Hacault est ordonné prêtre par Mgr Cabana. La vocation sacerdotale, un don de Dieu.

Question: ***Toujours dans cette perspective de «réflexion de la foi», que signifie pour vous «avoir la foi»?***

Mgr Hacault: La foi chrétienne consiste tout d'abord dans un attachement personnel et global à Jésus Christ, fils du Dieu vivant. «Avoir la foi», c'est accueillir le don de la foi que Dieu accorde gratuitement et adhérer avec amour et fidélité à Jésus Christ, mort pour notre salut et ressuscité pour notre sanctification.

Question: ***Comment, idéalement, enseigner la foi?***

Mgr Hacault: Il faut l'enseigner par l'exemple et le concret de la vie d'abord. Mais les paroles: l'homélie, l'enseignement académique sont aussi importantes. Il faut l'enseigner en faisant appel à l'intelligence, à l'accueil libre d'amour, dans le respect du cheminement de chacun.

Il y a un élément de liberté et de gratuité dans l'enseignement de la foi qui n'a rien en commun avec la propagande, l'endoctrinement.

«L'oecuménisme reste une tâche urgente»

Question: ***En votre qualité d'expert en questions oecuméniques, vous avez expliqué au début des années 80 que «l'oecuménisme est une tâche pastorale urgente». Si cette urgence reste vraie, comment voulez-vous qu'elle se manifeste dans l'archidiocèse?***

Mgr Hacault: L'oecuménisme demeure une tâche pastorale urgente, j'en suis profondément convaincu, même si certains n'en voient pas le progrès réel et réaliste. Car dans les Églises chétiennes, il me semble que les motifs d'entente sont supérieurs aux divergences.

Pour que l'oecuménisme progresse, il faut avoir une bonne connaissance de sa propre foi et il faut témoigner d'une vie chrétienne authentique. J'estime que nos paroisses et nos groupes de fidèles sont souvent en position d'exercer l'oecuménisme dans le domaine social. Il n'y a pas besoin de sortir du Manitoba pour vivre l'oecuménisme.

Question: ***Dans le monde d'aujourd'hui, si changeant, quels sont les problèmes essentiels auxquels les théologiens catholiques, qui ne sont pas toujours d'accord entre eux, doivent faire face?***

Mgr Hacault: Voilà une grande question qui concerne l'Écriture sainte et que l'on pourrait poser en ces termes: comment redire et faire comprendre aujourd'hui l'histoire du salut? En sachant que, d'abord, c'est la fidélité à Jésus Christ qui importe.

Quant aux désaccords de certains qui enseignent la théologie, il faut d'abord dire que le théologien est avant tout un homme d'Église.

La suite de l'entretien en page 17.

MONSEIGNEUR ANTOINE
HACAULT
25e ANNIVERSAIRE
ÉPISCOPAL

Le témoignage de Joseph De Pape, ami de jeunesse

«On se parlait en latin pour que personne comprenne»

«C'est remarquable comme il n'a pas changé, ni en apparence, ni d'autres manières. Il est resté humble et simple. En 1933, sa mère est décédée et en 1937, son père s'est remarié. Pour 4 ans, il n'y avait pas de maman à la maison. C'était difficile pour toute la famille.»

«On a fait une partie de notre école ensemble, et puis on est allé au Collège ensemble. Je me souviens une fois pour les vacances de Pâques, on était revenu ensemble de la ville. Pour sauver de l'argent, on avait embarqué avec un homme qui allait jusqu'à Holland. On a fait 100 milles dans la boîte du camion. Le chauffeur faisait des stops fréquents aux bars. On est arrivé à Holland vers 10h00.»


photo: La Liberté
Joseph De Pape, un ami de jeunesse. «À l'école, c'était en anglais».

«De Holland à Bruxelles, on était à pied. C'était très intéressant. En marchant, on parlait, on chantait et on se contait des histoires. On est arrivé chez les Hacault à 1h00 du matin.»

«Pendant qu'on était en vacances, on s'appelait au téléphone parfois et on se parlait en latin pour que personne nous comprenne! On se croyait fin je suppose.»

Les malades

«Quand on était au Collège, on avait chacun notre tour pour faire la vaisselle. Antoine et moi, on la faisait ensemble. Et pour la nourriture, les bines! On mangeait souvent des fèves au lard.» «On sortait assez souvent ensemble pour aller visiter les malades, ou des gens de la campagne qui restait en ville. Souvent, on allait voir sa tante Léontine (née Hacault).»

«A Bruxelles on se parlait surtout en anglais. A l'école, c'était en anglais. A 15 ans, j'ai appris le français au Collège, et il y a eu de plus en plus de français dans nos conversations. Antoine aimait beaucoup la langue française.»

«Je n'ai jamais été surpris quand il est devenu prêtre. C'est quelque chose qu'on voyait. Il était très religieux. J'ai été un peu plus surpris quand j'ai appris qu'il avait été nommé évêque. Quand on devient prêtre, on le devient par choix, parce qu'on le veut, mais il faut être nommé évêque, et Antoine était un homme ordinaire.»


Antoine Hacault, étudiant au Collège de Saint-Boniface, vers 1946. Un bûcheur timide

«On ne se voit plus très souvent. La dernière fois, c'était il y a trois ans. Je jouais le rôle d'un anglophone dans la pièce «Au temps de la prairie» et il était venu me remercier et me féliciter.»

Propos recueillis par Karine BEAUDETTE

QUESTIONS – RÉPONSES

avec Mgr Antoine Hacault

«Le nombre de prêtres ne dépend pas des exigences du célibat»



Noël 1985: Mgr Hacault reçoit les Petites Soeurs de la Sainte Famille, une congrégation qui s'est mise au service de l'archevêché. Jésus Christ n'a pas choisi de femme prêtre.

Question: ***A la fin des années 70, la démolition de l'église de Saint-Pierre-Jolys avait suscité des malentendus sur la participation des laïcs dans l'Église. Quel enseignement tirez-vous de cette expérience?***

Mgr Hacault: Je ne vois pas les choses ainsi. Nous avons été aussi respectueux que possible des arguments des gens, qui s'exprimaient à travers un peu trop d'émotivité. J'estime qu'une attention suffisante aux aspects historique et financier a été accordée.

Question: ***Lorsque vous étiez allé à Saint-Pierre-Jolys, vous aviez tout de même été fortement chahuté...***

Mgr Hacault: Je n'ai pas perdu de sommeil avec ça. J'étais bien plus préoccupé par les tensions, les blessures entre personnes à Saint-Pierre. Non, tout cela n'était pas dirigé contre moi. Ce n'était pas une question d'Église.

Question: ***On rappelle à l'occasion que vous vous préoccupiez du rôle de la femme dans l'Église bien avant que le sujet n'occupe l'actualité et ne préoccupe les esprits. La conception actuelle du rôle de la femme dans l'Église est-elle porteuse d'avenir?***

Mgr Hacault: Je salue un rééquilibrage des valeurs pour mieux apprécier le rôle de la femme. Mais ce n'est pas quelque chose de nouveau. Plutôt la mise en évidence d'une question toujours présente.

Question: ***Pourriez-vous imaginer des femmes prêtres?***

Mgr Hacault: En soi, je n'ai pas de raisons de dire non. Seulement, l'attitude profonde de l'Église, c'est le respect de la volonté de Jésus Christ. Le rôle du prêtre a été déterminé par Jésus Christ. C'est un fait d'histoire de l'Église: Jésus Christ n'a pas choisi de femme.

On ne voit donc pas comment nous aurions l'autorité de changer ce que nous avons reçu dans ce domaine comme héritage. L'Église ne changera pas sur ce point, à moins que n'intervienne une intuition de la foi. Ce ne seront certainement pas des pressions économiques et sociales qui imposeront des changements.

Question: ***Le nombre de prêtres jeunes ne semble pas permettre de combler aisément les départs à la retraite des prêtres âgés. Comment comptez-vous faire face à ce dilemme?***

Mgr Hacault: Un certain dilemme existe, pas de doute. Il faut toutefois bien voir que le rôle du prêtre a évolué: on a moins besoin de lui dans des domaines où il effectuait de la suppléance, comme l'enseignement. Aujourd'hui, les prêtres peuvent se consacrer plus aux tâches apostoliques.

«L'engagement à vie est dur dans la société d'aujourd'hui»

Question: ***Et si les prêtres pouvaient se marier?***

Mgr Hacault: Je ne pense pas que le nombre de prêtres soit fonction des exigences du célibat. Dans des cas, oui. Mais personne ne devient prêtre contre son gré. L'appel au sacerdoce est premier. S'il perçoit qu'il est appelé, il ne cherchera pas à se marier.

En fait, cette question est beaucoup plus fonction de la perception de la vocation. On constate aujourd'hui une tiédeur dans certains milieux de vie, un engouement pour le sensationnel et le bruyant. La vie intérieure n'est pas assez développée, il y a une maturation plus lente des personnes. L'adolescence dure plus longtemps que voilà 25 ans.

Et puis il y a l'exemple de prêtres, vus comme pas heureux. Il est vrai que l'engagement à vie est très dur dans la société d'aujourd'hui, moins patiente, moins bien équipée pour faire face aux difficultés.

Propos recueillis par Bernard BOCQUEL

La suite de l'entretien en page 19.

MONSEIGNEUR ANTOINE
HACAULT
25e ANNIVERSAIRE
ÉPISCOPAL

Quelques jalons de la vie de Mgr Hacault

Notes biographiques

• né à Bruxelles (Manitoba) le 17 janvier 1926

• ordonné prêtre à Bruxelles par Mgr Georges Cabana le 20 mai 1951

• élu évêque auxiliaire de Saint-Boniface le 8 septembre 1964

• nommé évêque coadjuteur à Saint-Boniface le 28 octobre 1972

• nommé archevêque de Saint-Boniface le 7 septembre 1974

• imposition du pallium le 15 janvier 1975

Études et titres académiques

• études primaires à l'école Saint-Marie de Bruxelles

• études secondaires au Collège de 1939 - 1947

• études théologiques au Grand Séminaire de Saint-Boniface et à l'angélicum, Rome 1954. Thèse de doctorat: «La satisfaction du Christ-Jésus»

• Doctorat en Droit Canon (honoris causa) du St. John's college en 1977

Fonctions

• 1954 : Aumônier du Sanatorium de Saint-Boniface

• 1954 à 1964 : Professeur de théologie au Grand Séminaire de Saint-Boniface

• 1956 : Aumônier de l'Association d'éducation des Canadiens français du Manitoba

• 1957 à 1964 : Vicaire dominical à Notre-Dame-de-l'Assomption (Transcona)

• 1961 : Directeur de la revue «Les cloches de Saint-Boniface» et se dévoue à l'oeuvre du Brésil

• 1962 : Théologien personnel de Mgr Maurice Baudoux à l'occasion du Concile oecuménique

• 1962 : Expert du Concile durant la première session

• 1966 à 1969 : Recteur du Collège Saint-Boniface

• 1966 à 1987 : Membre depuis la formation de la Commission Épiscopale d'Oecuménisme

• 1974 à 1981 : Président de cette Commission

• 1983 à 1987 : Renommé président

- Délégué par la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC) comme représentant:

- au Groupe Mixte de Travail

- au Conseil Canadien des Églises

- au Dialogue national des Évêques Anglicans et Catholiques

• 1973 à 1981 : Membre du Secrétariat romain pour les non-croyants (Vatican)

• depuis 1976.: Membre de la Commission Pontificale pour l'Unité de Chrétiens (Vatican)

• 1973 à 1977 : Membre de l'Équipe pastorale de la

• 1982 à 1987 : CECC

• 1977 à 1981 : Membre de la Commission Nationale des Missions de la CECC

• 1987 : Membre de la Commission Épiscopale de Liturgie de la CECC

• 1987 : Élu président de la



Mai 1961. 10 ans après son ordination sacerdotale, Mgr Hacault devient docteur en théologie. Un intellectuel qui tient à voir plusieurs dimensions à une question et qui s'efforce d'y répondre à plusieurs niveaux.

Conférence des Évêques de l'Ouest (W.CC.O)

• Membre du Conseil d'administration de l'Hôpital général de Saint-Boniface

• Membre d'office au Conseil d'administration du Collège de Saint-Boniface

• Participants aux États-généraux de la francophonie, 1987.

MONSEIGNEUR ANTOINE
HACAULT
25e ANNIVERSAIRE
ÉPISCOPAL

QUESTIONS – RÉPONSES
avec Mgr Antoine Hacault

«J'ai choisi d'être francophone»

Question: ***Existe-t-il une force spécifique à l'Église de Saint-Boniface?***

Mgr Hacault: Cela dépend à quel point de vue. Si l'on prend l'aspect historique -Saint-Boniface, Église Mère de l'Ouest- je dirais que Saint-Boniface a une influence un peu spéciale à cause de son caractère francophone dans l'Ouest.

De plus en plus, je crois que les laïcs prennent conscience que l'Église de Saint-Boniface n'est pas simplement que la reproduction d'une autre, que nous avons des dimensions que nous véhiculons et que nous tâchons de vivre.

A-t-on besoin d'un prêtre pour servir une paroisse francophone de Colombie-Britannique? On fait appel à nous. Nous ne sommes pas limités à notre frontière. Nous avons le souci d'être plus pour l'ensemble de l'Ouest canadien. Parfois nous ne pouvons pas accéder aux requêtes, et nous en souffrons.



Archives La Liberté

Automne 1987, lancement des États généraux de la francophonie manitobaine. Mgr Hacault fait partie du comité qui parcourt la province. L'importance de la langue française.

Question: ***Sur un plan purement intellectuel, on peut avancer que le fameux mot d'ordre «La langue gardienne de la foi» relève du sophisme, si on accepte que la foi d'une personne relève de ses convictions profondes et non de la langue qu'elle parle. Vous qui êtes polyglotte, qu'en pensez-vous?***

Mgr Hacault: Dire que c'est un sophisme me paraît trop fort. Évidemment, «La langue gardienne de la foi» n'est pas un absolu, mais il faut tenir compte du contexte. Je crois que la langue que l'on apprend, parle, dans laquelle on exprime sa personnalité fait partie de nos convictions profondes et qu'on ne peut la perdre sans se diminuer.

Pour moi, la langue, la culture font partie à tel point de la personne que si on les rejette, il y a un danger que la foi soit sinon balayée, du moins reléguée au second plan. La foi est colorée par des facteurs humains, dont la langue fait partie.

Sans être un expert de la question, je sais que la langue française a intégré quantité de valeurs chrétiennes que n'a pas la langue anglaise ou la langue japonaise, par exemple.

Question: ***Le passé de l'Église de Saint-Boniface est intimement lié à la francophonie manitobaine. Son avenir passe-t-il toujours par l'Église catholique?***

Mgr Hacault: Je serais porté à dire oui, mais pas trop catégoriquement. Nous sommes une minorité trop restreinte pour qu'il n'y ait pas une collaboration concrète entre l'Église et la francophonie. Il n'y a jamais eu de rejet mutuel, il n'a pas toujours été facile de garder l'autonomie. Depuis une vingtaine d'années, je crois que l'Église n'a pas à prendre d'initiatives côté francophonie.

Question: ***Que signifie pour vous être francophone au Manitoba?***

Mgr Hacault: Je vois deux dimensions. D'abord, j'ai hérité. Ensuite, j'ai librement décidé de vivre dans le milieu culturel français. Au début, je n'avais pas le choix. Mais après, j'ai choisi. Au Manitoba, on ne fait pas partie de la vie francophone si on n'a pas pris une option claire.

Question: ***Par rapport aux minorités linguistiques, auriez-vous quelques réflexions à offrir?***

Mgr Hacault: Personnellement, je n'attache pas de sens négatif au mot minorité. Pour moi, être minoritaire, c'est accepter que je n'ai pas la plénitude de tous les services. Par contre, je suis appelé à expliquer le pourquoi de mes choix. On devient ambassadeur d'un monde différent!

Et puis, dans un milieu comme le nôtre, cela exige de se donner des instruments supplémentaires dans les domaines de la culture et de l'éducation. La qualité, c'est ce qu'il y a de plus important. Il faut encourager les études universitaires pour pouvoir bien posséder sa langue. Si les parents possèdent mal la langue, ils vont hésiter à reprendre leurs enfants.

Etre bilingue, cela veut certes dire être capable de bien communiquer dans deux langues. Mais cela ne veut pas dire mettre, si j'ose dire, deux langues sur le même pied. Je ne crois pas qu'un francophone qui possède bien sa culture devrait s'excuser de ne pas connaître tout Shakespeare.

Propos recueillis par Bernard BOCQUEL

La suite de l'entretien en page 21.

MONSEIGNEUR ANTOINE
HACAULT
25e ANNIVERSAIRE
ÉPISCOPAL

Le témoignage de Soeur Jacqueline St-Yves, supérieure provinciale des Soeurs Grises

«Il semble être à l'aise avec tous»

«Quand je suis entrée dans les Soeurs Grises en 1964, Mgr Hacault était déjà évêque auxiliaire. La première fois que je l'ai rencontré, j'ai remarqué qu'il était une personne affable, dans le sens qu'il s'arrête et parle facilement avec toutes les personnes. Il s'intéresse aux personnes et à ce qu'elles font.»

«Mgr Hacault est un bon pasteur pour les gens. Il n'est pas lointain. Il semble approcher les gens très facilement et il est très respectueux des personnes. Par exemple, quand les Soeurs Grises célèbrent un jubilé, il va faire l'effort de venir, et il va toujours rencontrer les membres des familles des jubilaires.»

«Quand on va le voir pour une raison ou une autre, il va prendre le temps nécessaire. Malgré son horaire chargé, on n'a pas l'impression qu'il pense encore à une autre réunion; il est totalement là.»

«Chaque fois que le vois, je remarque son grand respect face à tout le monde. Il semble être à l'aise avec tous. J'ai rencontré Mgr Hacault en 1964 mais je ne l'ai pas connu tellement. Depuis 1986, je suis supérieure provinciale, et on se rencontre plus souvent.»

«Pour les grandes décisions, je le consulte. C'est toujours bon parce qu'il fait ressortir des points auxquels on n'avait pas pensé. Il est très intelligent. Il peut analyser une question sous toutes les facettes; il n'est pas une personne aux vues étroites.»

«Je trouve important de maintenir une bonne communication avec Mgr Hacault pour qu'il soit au courant de ce qui se passe dans notre congrégation. Il s'implique beaucoup dans nos activités, dans nos oeuvres. Il est au conseil administratif de l'Hôpital de Saint-Boniface et on sent son soutien en temps difficiles comme en bons temps. On sait qu'on a son appui et sa compréhension.»

Propos recueillis par Karine BEAUDETTE



photo: La Liberté

Soeur Jacqueline St-Yves, supérieure provinciale des Soeurs Grises. «Pour les grandes décisions, je le consulte».



30 décembre 1988: 200 religieuses rendent hommage à Mgr Hacault en guise d'introduction aux fêtes de son anniversaire épiscopal. Le témoignage d'un respect mutuel.

QUESTIONS – RÉPONSES

avec Mgr Antoine Hacault

«Le plus grand défi? C'est l'éducation des adultes»



En 1964, l'abbé Antoine Hacault devient évêque auxiliaire. À droite, Mgr Maurice Baudoux, son prédécesseur. Son premier choix: curé de paroisse, pour être près des gens.

Question: ***Être archevêque est un apostolat aux multiples facettes. Quelle est à votre sens votre plus importante responsabilité?***

Mgr Hacault: Cela dépend à quel point de vue! Par rapport aux baptisés, ultimement, les amener tous au ciel! Je dirais que ma responsabilité première, c'est d'aider les baptisés dans leur cheminement chrétien pour qu'ils grandissent dans la foi, en les grondant le moins possible.

Je me perçois plus comme un accompagnateur, une personne qui soutient, encourage, facilite. J'aime mieux équiper la personne pour qu'elle décide pour elle-même. Mais je dois aussi l'aider à prendre la bonne décision. Sans toutefois prendre la place de la personne.

C'est un rôle ambigu parce qu'il y a des gens qui voudraient que l'on décide pour eux, c'est tellement plus facile! Il reste que je préfère donner des orientations, des suggestions, en espérant que les personnes vont prendre leurs responsabilités, et donc bien exercer leur liberté.

Question: ***Après avoir cerné votre plus grande responsabilité, pourriez-vous nous présenter votre plus grand défi?***

Mgr Hacault: Le plus grand défi, c'est l'éducation des adultes dans la foi. Une Église vivante ne peut pas être suiveuse. Servante, oui. Mais pas suiveuse. Une Église vivante doit être capable de prendre l'initiative. Il faut savoir le pourquoi de notre vie chrétienne pour se mettre au service d'une vérité plus grande.

Il faut suivre, servir Jésus Christ avec lucidité. Le suiveux, le passif, c'est celui qui se contente qu'on prenne des décisions pour lui. Or, il faut être capable de donner son assentiment de façon lucide. Pour offrir une comparaison, je dirais que la base du don de soi dans le mariage est la connaissance profonde des conjoints. Avec le Christ, il faut aussi cette alliance profonde.

««Il faut penser en fonction de bases solides»

Question: ***Vous avez déclaré en janvier 1989 à La Liberté: «L'Église doit être incarnée dans le prochain siècle». Comment rejoindre cette obligation?***

Mgr Hacault: Je reviens encore à la formation plus profonde des catholiques, de la jeunesse. Les convictions intuitives sont importantes. Mais il faut aussi connaître. Nos catholiques de demain doivent penser en fonction de bases solides.

Question: ***Quel est alors votre voeu le plus cher pour l'archidiocèse de Saint-Boniface dans une perspetive d'avenir?***

Mgr Hacault: Mon voeu le plus cher, c'est une plus grande connaissance de l'Évangile. Je souhaiterais aussi que la dimension communautaire du diocèse soit bien vivante, que la réalité d'une Église locale soit perçue et qu'on ne la ramène pas juste à une structure administrative.

Question: ***Votre devise épiscopale est «In Evangelium servus Dei». Pourriez-vous nous expliquer votre choix?***

Mgr Hacault: Je voulais souligner que je me mettais au service du Seigneur par le moyen de l'Évangile. C'est une manière d'exprimer en peu de mots l'idée de Dieu, du service, de dire que l'annonce de la Bonne Nouvelle est un moyen d'exercer mon appel à servir Dieu.

Question: ***Pourriez-vous nous laisser avec quelques réflexions, pensées, qui vous ont permis d'éclairer votre apostolat depuis 25 années?***

Mgr Hacault: Mon point de référence le plus fort, c'est vraiment Vatican II. De temps en temps il y a bien des citations latines qui me reviennent... Mais non, je n'ai pas conscience d'avoir une expression qui résumerait ma vie. S'il fallait que je cherche un mot, je retournerais à ma devise.

Propos recueillis par Bernard BOCQUEL



Le témoignage de Mgr Henri Perron, vicaire général

«Il était brillant et bûcheur»

«Mgr Hacault est un gars de La Montagne. C'était difficile pour lui de s'adapter à la ville. Il a fait la classe Eléments puis il est retourné en campagne. Il nous a rejoint en Méthode en 1940, alors il a sauté la Syntaxe. J'ai rencontré Antoine en Méthode.»

«Il avait l'air un peu habitant, mais il était brillant. Malgré son année de retard, il nous a bientôt rejoint. Il tenait la tête de la classe avec son ami de La Montagne, Eugène Poirier. Antoine était toujours parmi les premiers de classe; il était brillant et bûcheur.»

«Nous étions en guerre. Il y avait la conscription obligatoire. Il fallait être au niveau Belles-Lettres à 17 ans pour échapper à la conscription, et alors l'Université vous protégeait. Antoine était 10 jours trop vieux. Pour éviter la conscription, Antoine a été déclaré séminariste et il a sauté de Versification à Rhétorique. Il a évité tout l'entraînement et les camps d'été que nous avons eus à faire.»

«Il est entré au Séminaire plus tôt que prévu. Probablement qu'il y réfléchissait. Ça ne m'a pas surpris. Je pense qu'il est revenu en Méthode déjà décidé. Son affaire était mûrie. Il avait choisi de revenir au Collège pour ça, parce que, autrement, il serait resté en campagne. Il aimait tellement la ferme.»

«Je me souviens qu'Antoine avait gagné le respect des directeurs parce qu'il était bon garçon. Pour ça, il était parfois gardien d'études. Avant de commencer notre travail, on récitait un chapelet. Un des gars a décidé de gêner Antoine, et il a dit que la prochaine dizaine était pour le surveillant. Antoine était un gars qui rougissait beaucoup, comme s'il avait fait un mauvais coup. Il est devenu très rouge cette fois-là!»



photo: La Liberté

Mgr Henri Perron, vicaire général de l'archidiocèse. «Il est enré au Séminaire plus tôt que prévu».

«J'ai passé 14 ans à l'évêché avec Mgr Hacault. Il était professeur de dogme au Séminaire de Saint-Boniface pendant que j'étais procureur diocésain. Plus tard, il allait dire la messe dans la paroisse italienne de Blessed Sacrament et il venait dîner chez moi parce que j'avais une ménagère.»

Des hommes à grande vision

«On dirait que la région de La Montagne produisait des hommes à grande vision. Il y a Mgr Noël Delaquis, Mgr Rémi De Roo qui a été nommé évêque juste avant Antoine Hacault, et d'autres. Mgr De Roo et Mgr Hacault avaient étudié à Rome ensemble, alors on s'attendait à ce que Antoine Hacault soit nommé évêque d'un moment à l'autre.»

«Eugène Poirier et Antoine Hacault ont décidé de devenir prêtres en même temps. Je me souviens qu'Eugène voulait devenir Jésuite pour l'action, tandis qu'Antoine voulait devenir prêtre pour la tranquillité, pour avoir le temps de lire et de réfléchir. Et aujourd'hui, c'est le contraire!»

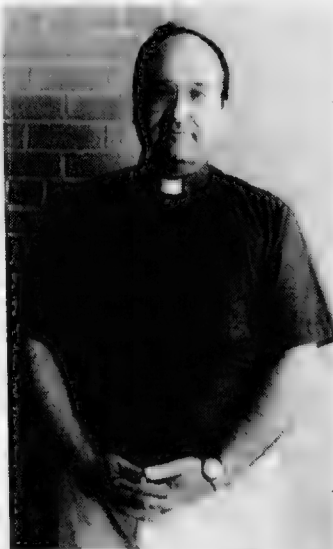
Propos recueillis par Karine BEAUDETTE

Le témoignage d'Albert Fréchette, curé de la Cathédrale de Saint-Boniface

«Il n'a pas deux visages»

«Quand je suis entré au Collège en 1945, Mgr Hacault était en Philosophie I. Deux jours après la rentrée, je jouais sur les trapèzes et je me suis cassé une jambe en tombant. J'étais à l'hôpital quand un grand gars que je ne connaissais pas est venu me visiter. C'est Mgr Hacault.»

«C'est une preuve qui montre bien sa préoccupation des autres. Surtout à ce temps-là quand les plus grands ne connaissaient pas les plus jeunes et les classes étaient hermétiquement closes. Mgr Hacault est très sensible aux autres; il est accessible, abordable, approchable. C'est un homme de tendresse, qui a une ouverture de coeur qui dépasse la bonne mesure; jamais il ne donne l'impression d'être dérangé.»


photo: La Liberté

L'abbé Albert Fréchette, curé de la Cathédrale. «Il est aimé partout où il va».

«Mgr Hacault a un immense amour de l'Église à tous les paliers, universelle, nationale, diocésaine, paroissiale, locale, groupuscule. Et il a une âme missionnaire. Il a beaucoup voyagé pour les grandes causes oecuméniques et missionaires. Il s'est toujours dérangé pour visiter d'innombrables personnes.»

«Je l'ai accompagné pour des voyages au Brésil, en Colombie, en Pologne, etc. Il fait de très longues journées. Moi, j'étais fatigué en début de soirée mais lui, il continuait à visiter les gens jusqu'à tard dans la nuit. Les gens se l'arrachent. Il est aimé partout où il va.»

«Et il connaît plusieurs langues. Il fait des sauts culturels incroyables. Par exemple, quand il est allé en Pologne, on lui a demandé de célébrer la messe à Saint-Stanislas, Varsovie, devant des milliers de gens...en polonais.»

«Il s'intéresse à toutes personnes: Ukrainiens à Cracovie, prisonniers à Sao Paulo, immigrants portugais à Transcona. C'est un homme entier qui se donne. Il écrit des lettres à la douzaine.»

«C'est un homme de vérité. Il n'a pas deux visages, pas deux histoires, mais une seule et la même pour tous. Il est d'une grande humilité. Il ne juge pas, ne blâme pas. En tant que professeur, il est épris du souci de précision au niveau de la pensée comme au niveau de l'expression.»

**Propos recueillis par
Karine BEAUDETTE**

Le témoignage
de Robert Campeau,
ancien élève

«J'ai bien apprécié sa simplicité»

L'abbé Robert Campeau faisait partie du dernier groupe du cours de théologie dogmatique enseigné par Antoine Hacault, avant que celui-ci ne soit nommé évêque, en 1964. Robert Campeau a été ordonné prêtre la même année.

«C'est surtout le côté humain qui m'a touché chez Antoine Hacault, plutôt que son côté enseignant. Quand je suis arrivé à 18 ans, il était un des prêtres enseignants qu'on appelle directeurs, parce qu'ils étaient aussi directeurs spirituels. Il m'a beaucoup aidé. Il m'a même aidé à construire une bibliothèque pour ma chambre».

«J'ai bien apprécié sa proximité, sa manière d'être, sa simplicité. Je le tutoyais, et j'ai trouvé difficile de le vouvoyer quand il est devenu évêque. J'ai recommencé à le tutoyer: c'est plutôt un signe de proximité que de manque de respect».

**Propos recueillis par
Colette BRIN**

Le témoignage de Mgr Roland Bélanger, chancelier de Mgr Hacault

«Un homme de grande ouverture d'esprit»

«Quand il a été nommé évêque, je n'ai pas été surpris. J'ai trouvé ça bon. Il était un bon théologien. Un évêque, c'est quelqu'un qui enseigne, qui écrit ou qui parle.»

«Mgr Hacault prêche bien. Il est un bon prédicateur et il a le don des langues. Il parle couramment le français, l'anglais, l'espagnol, le portugais et l'italien. Il connaît aussi le polonais, le vietnamien, l'allemand et le russe. Il peut passer d'une langue à l'autre sans problème; il s'adapte facilement.»

«C'est un homme d'une grande ouverture d'esprit. Il n'est pas hâtif à juger quelqu'un. Il prend des détails, il y pense et il décide ensuite. Il consulte beaucoup. C'est un processus lent mais il a un grand respect de la personne et ne veut pas heurter par des décisions trop rapides et irréfléchies. C'est un penseur.»



Jour de l'An 1980: Mgr Hacault reçoit un groupe de Vietnamiens. Faire l'effort d'apprendre des langues pour mieux se rapprocher des gens. Une sensibilité de minoritaire...

«Il est très accueillant avec des immigrés et des visiteurs. Il les invite à sa table. Autre chose, il a avec lui un calepin avec toutes les dates de naissance et les dates d'ordination de chaque prêtre du diocèse et il fait l'effort d'appeler. Il visite toujours les prêtres malades.»

«L'égalité de son humeur est surprenante. Si je le dérange, ça ne parait pas du tout dans les traits de son visage. Il lit très rapidement et saisit bien la question. Il va au fond du problème et cherche toujours le pourquoi. Ça montre l'aspect de la profondeur d'esprit de Mgr Hacault.»

«Mgr Hacault est tellement doux. On ne peut pas du tout être agressif; on aurait peur de le blesser. Mais il lance des défis à l'intellect plutôt qu'aux sentiments. C'est moins emballant et plus lent, mais très profond.»

«L'organisation n'est pas son fort. Il peut penser à son projet, mais il aurait de la misère à l'exécuter. C'est pourquoi on se complète si bien. Moi, l'action, c'est mon fort!»

«Les prêtres du diocèse acceptent bien Mgr Hacault. Il est un chef calme qui prend des décisions sages, raisonnées, très préparées. Il n'aime pas donner des ordres. D'après lui, c'est l'argument le plus faible. Il préfère se servir d'explications, de souhaits .»



photo: La Liberté

Mgr Roland Bélanger, chancelier de l'archidiocèse. «Mgr Hacault n'est pas hâtif à juger».

Propos recueillis par Karine BEAUDETE

SOCIÉTÉ

L'enseignement des arts plastiques au primaire en pleine évolution

Mieux vaut créer que copier

Tous ceux qui ont été écoliers avant les années 60 se souviennent sans doute de ces longues séances de dessin durant lesquelles on reproduisait fidèlement et méticuleusement une pomme ou un vase de porcelaine. S'ils retournaient à l'école aujourd'hui, ils seraient fort dépaysés.

C'est à partir de 1968 que l'enseignement des arts plastiques à l'école a commencé à changer, comme le précise Laurette Drouin, conseillère pédagogique en arts plastiques et chargée de cours à l'Université de Montréal. Mais avant tout, qu'entend-t-on exactement par «arts plastiques»?

«Le dessin, la peinture, le collage, la gravure, l'imprimerie, le modelage, le façonnage, l'assemblage, la sculpture», énumère Laurette Drouin, qui, au début du mois de juillet, a donné un cours d'une quarantaine d'heures à 44 professeurs et étudiants au Collège universitaire de Saint-Boniface.

«Autrefois, raconte Laurette Drouin, le professeur posait une pomme sur le coin de son bureau et les élèves la recopiaient. Celui qui parvenait le mieux à se conformer à ce modèle était considéré comme bon en arts plastiques».

«Aujourd'hui, on ne demande pas à l'enfant de se conformer à un modèle, mais de représenter l'objet à sa façon. Cela l'amène à penser et à trouver des solutions personnelles. Il acquière ainsi davantage d'esprit d'initiative et d'autonomie».

Certains regretteront peut-être que l'apprentissage de la technique du dessin soit ainsi relégué au second plan, sous prétexte de «laisser l'enfant s'exprimer». Mais comme le souligne Laurette Drouin, la nouvelle conception attribue à l'enseignement des arts plastiques un rôle accru dans le développement personnel de l'enfant.



photo: Laurent Gimenez

Laurette Drouin et Florence Girouard tiennent en main quelques unes des oeuvres réalisées par les professeurs et les étudiants qui ont suivi un séminaire au CUSB au mois de juillet. «Nous avons maintenant 44 apôtres qui vont répandre la bonne parole dans les écoles».

«La pratique des arts plastiques ainsi conçue permet à l'enfant de mieux acquérir de nouvelles connaissances sur le monde qui l'entoure. Si on lui demande de dessiner une voiture et qu'il décide de la représenter avec une foule de détails, il retiendra de façon beaucoup plus précise cet objet».

«La méthode développe aussi la sensibilité de l'enfant aux couleurs, aux formes, à tout ce qui l'entoure. Et pour les pédagogues, le dessin facilite la connaissance psychologique de l'enfant qui, en créant librement, en dessinant des monstres par exemple, révèle une grosse partie de lui-même».

Une pomme sur le bureau

Laurette Drouin estime qu'environ 80% des enseignants en arts plastiques au Québec sont des adeptes de cette approche pédagogique, officiellement introduite dans les programmes d'enseignement québécois en 1981.

Au Manitoba, les choses sont plus difficiles à mesurer, comme l'indique Florence Girouard, conseillère pédagogique en arts plastiques au Bureau de l'éducation française (BEF).

«Le BEF encourage et recommande cette nouvelle approche depuis 3 ans. Nous n'en sommes donc qu'au début et il est parfois difficile pour une division scolaire qui applique le même programme depuis des années de voir les choses sous un autre angle et d'accepter de nouvelles valeurs».

«Mais je suis très optimiste. La coopération entre l'administration et les enseignants est superbe. Et puis la venue de Laurette Drouin est une première. J'ai bon espoir que l'on pourra renouveler l'expérience l'année prochaine avec d'autres professeurs et étudiants».

Laurent GIMENEZ

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

Deniset Fréchette
Avocats-notaires
Pierre J. Deniset B.A., LL.B.
Antoine G. Fréchette B.A.. CERT. ED., LL.B.
Léandre G. Buissé B.A., B.S.W., LL.B.
674, rue Langevin
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 2W4 Tél.: 233-0614
Succursale à la Caisse populaire d'Ile-des-Chênes.
Pour rendez-vous, composer le 878-3765 ou 233-0614

LAURENT-J. ROY C.R.
Avocat et notaire
MONK, GOODWIN
800 ÉDIFICE INTER-CITY GAS
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060



Hogue • Kushnier
Avocats et notaires
Alain J. Hogue, B.A., LL.B.
Randie N.Kushnier, B.A., LL.B.
Place Provencher
194, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3
Tél.: (204) 237-1231
N° de FAX: 233-2689

Ronald Guay
300, boulevard PROVENCHER
R2H 0G7
Tél.: 233-6659
Fax: 231-1950

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-5029

TEFFAINE, LABOSSIÈRE,
Avocats et Notaires,
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
Mary-Jane Bennett
Léo.V. Teillet
Denyse T. Côté
Avocat-conseil
Laurent G. Marcoux, c.r.
Robert. Bétournay
185, boul. Provencher, pièce 201, Saint-Boniface (MB) R2H 4B3. Téléphone: 233-4359.

MÉTIERS

St-Anthony's Books & Church Supplies
283, avenue Taché
St-Boniface (Manitoba)
R2H 2A1
233-4480
Cadeaux pour toutes les occasions religieuses

ENTREPRISES NOËL


Secrétariat, traitement de texte, imprimante au laser, traduction, photocopies.
«Du début à la fin, quels que soient vos besoins».
CLAIRE NOËL
30, rue l'Arena
Case postale 93
Sainte-Anne (MB)
R0A 1R0
tél.: 422-5750
(rés.) 422-8574

Suzanne B. Gareau
service de secrétariat
(français et anglais)
• traitement de textes • dactylographie de textes, lettres et travaux universitaires • rapports financiers
470, rue Langevin Tél. 233-0436

PELLAND CATERING
Traiteurs: mariages, dîners, réceptions et banquets
161, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
TÉLÉPHONE: 237-3319

SERVICE COMPLET DE DÉMÉNAGEMENT

Rolly's Transfer CO. LTD.
256-5869 256-2564
Personnel tout à fait expérimenté

AGENTS D'IMMEUBLES


L'immobilière de St. Pierre Realty Ltée
Boîte postale 339
Saint-Pierre-Jolys (Manitoba)
R0A 1V0
Téléphone: **433-7899**
ferme • résidence • chalet
lots vacants • loisirs • chasse
tous genres de commerce, etc.

OPTOMÉTRISTES

Dr Keith Mondésir
Optométriste
• Examen de la vue
• Lunettes ajustées
• Verres de contact
201-1555, chemin St-Mary's
Saint-Vital
Pour un rendez-vous composez le 255-2459

DR. R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boul. Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr R.J. Lecker
Dr M.N. Lecker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av. Portage
Téléphone: 943-6628

Dr Denis R. Champagne
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

Dr E.M. FINKLEMAN et Dr S.A. FINKLEMAN
Optométristes
210 Avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg
Tél. 942-2496
Examen de la vue et lunettes ajustées

BRUNET *Monuments*
Third Generation
• TRADITIONNEL
• RELIGIEUX
• HISTORIQUE ET
• CONTEMPORAIN
L'ART COMMÉMORATIF PERSONNALISÉ
405 Bertrand Ave.
233-7864
"Perpetuating the memory of Manitobans since 1910..."

COMPTABLES AGRÉES

Couture Forest Cadieux
Coopers & Lybrand
Comptables agréés et consultants en affaires

Associés
André G. Couture, c.a.
Gabriel J. Forest, f.c.a.
Raymond A. Cadieux, c.a.

Principal
Gérald C. Labossière, c.a.
Adjoint aux associés
Donald H. Smith, c.a.



2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba) R3B 0X6
Tél.: (204) 956-0550
Fax: (204) 944-1020

BDO GUENETTE CHAPUT

ASSOCIÉS: Lucien Guenette, c.a.; Gilles Chaput, c.a.; Arthur Chaput, c.a.; André Blondeau, c.a.

ADJOINTS: Raymond Desrochers, c.a.; Maurice Morissette, c.a.; Paul Prenovault, c.a; James Doer, c.a.; Russell Paradoski, c.a.; Richard Senez, c.a.



Comptables agréés
Conseillers en administration
262 Marion
Winnipeg, Manitoba R2H 0T7
Telephone: (204) 233-8593
Telefax: (204) 237-0134

GARAGISTES



RNR TRANSMISSION
ROBERT & NORBERT TOUCHETTE
PROPRIÉTAIRES
service en français
Nous nous spécialisons en transmissions automatiques domestiques et importées
1601, chemin Niakwa
Winnipeg (Manitoba)
R2J 3T3
Tél.: (204) 255-2769

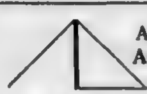



Claude P. Lépine
Représentant
Pembina Dodge Chrysler
300, Pembina
Winnipeg (Manitoba)
R3L 2E2
Téln 284-6650 (bureau)
895-0388 (domicile)
Autos neuves & usagées

Coût des nécrologies
10$ pour 100 mots; 20$ pour 150 mots; Photo: 8.50$

SERVICE COMPLET D'ASSURANCES BALCAEN-VERMETTE INC

ASSUREURS


Agence d'assurance Aurèle Desaulniers (1987)
390-B, boulevard Provencher
Téléphone: 233-4051
Pour tout service d'assurance
Feu • Vie • Maladie
Assurance voyage - Ferme-RRSP
Joel Desaulniers
René Desaulniers



PIONEER LIFE
ASSURANCE COMPANY
Lucien NAYET, agent
C.P. 401, Saint-Pierre-Jolys, R0A 1V0
Je peux vous aider dans vos recherches de solutons financières, assurance-vie, retraite, etc. Aucune obligation. Composez le 235-1759 ou le 433-7899 (à frais virés)

GUS PAINCHAUD
assurances
• vie • auto • incendie • etc.
111, rue Marion, Saint-Boniface
Tél.: 233-5242 ou 233-2828

Roselyne
Skin & Nail Clinic

253-6981
du mardi au samedi
de 9h à 17h
1031, prom. Autumnwood
Facial • Teinture de cils et de sourcils • Maquillage • Épilation à la cire • Électrolyse • Manucure et pédicure • Bon d'achat

Nail Clinique by Roselyne
Enrégistré sous L'Art de l'école technique privé.
Cours du soir offerts dans le manucure et pédicure. Inscrivez-vous dès maintenant.
J'offre aussi un cours d'amélioration personnelle, cours de recyclage dans le manucure et pédicure.

ABONNE-TOI!
LA LIBERTÉ
Juste 5 renseignements très importants
Nom ______ Prénom ______
Adresse ______
Un an (Manitoba) 21$ ☐ hors province 25$ ☐
Deux ans (Manitoba) 39$ ☐ hors province 50$ ☐
Écrivez votre chèque ou mandat poste au nom de La Liberté
Adressez votre enveloppe à La Liberté
C.P. 190
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Nom de nom: l'art d'ajouter une majuscule

Le 1er
VENDREDI
du mois



DANIEL TOUGAS

Il y a quelque temps, j'ai décidé de changer mon nom. Rien de radical, entendez-moi bien. Juste ajouter une lettre majuscule. Ou, peut-être, un trait d'union ou un point d'exclamation.

Comme ça semble être la mode chez les Franco-Manitobains dernièrement, j'ai finalement opté pour la lettre majuscule. Un point d'exclamation fixé en permanence au bout de son nom, ce n'est pas reposant. Daniel Tougas! On a l'impression de quelqu'un qui a toujours l'air ahuri ou encore qui ne ferme jamais les yeux.

Le problème, par contre, était de savoir où mettre la lettre majuscule en question. J'ai griffonné les choix possibles sur un bout de papier. ToUgas, TougAs, TouGas.

C'est le dernier qui me paraissait le plus plausible. En plus, j'aurai le choix plus tard de le séparer en deux parties: Tou Gas. Ou d'en faire deux mots: Tout Gars. Quitte à insérer un «de la » ou un «du» devant pour faire plus aristocrate.

Entre temps, j'ai su de mon père que le premier Tougas au Canada épelait son nom «Tougard». Soudain, l'idée d'avoir beaucoup de lettres silencieuses dans mon nom me paraissait drôlement séduisante. Mais lesquelles?

Après une longue et sérieuse délibération, faite à l'aide d'un vieux chapeau et de lettres sur des petits bouts de papier pliés, je me suis finalement décidé pour le nom: «Danyel de la DtouGharsd».

Il ne me restait plus qu'à entamer la procédure officielle. Mon nouveau nom sous le bras, j'ai trottiné en direction du bureau de l'État civil.

En passant la porte, j'ai été frappé par l'aspect imposant de l'édifice. Dieu sait combien il y avait eu d'immigrants au Canada qui étaient passés de noms comme «Tcheckdonlhuiltankafer» à «Smith» entre ces mêmes murs.

Vous êtes sûr que vous ne voulez pas prendre le nom «TREMBLAY»?

ÉTAT CIV

Louise Verchanolovichi-Smith

Évidemment, pour les agents de l'État civil du début du siècle, ça n'a pas dû être compliqué. Ils demandaient aux gens comment on épelait leur nom; et si le début dépassait les 4 consonnes, ils effaçaient et inscrivaient, sous le tiret nom: «à coucher dehors».

Des centaines de «A Coucher Dehors» pouvaient passer au bureau de l'immigration en une seule journée. La plupart prenait le nom «Smith», ce qui faisait plus facile et qui signifiait en anglais «Sleep Mostly In The Hexterior» *(La traduction bureaucratique de: «à coucher dehors»).*

Quand mon tour est venu, j'ai présenté mon nouveau nom à la femme derrière le comptoir. Elle m'a demandé pourquoi je voulais changer de nom. J'ai dit que ça faisait chic.

Elle m'a rappelé qu'un nom comme «Danyel de la DtouGharsd» pourrait me causer des tas d'ennuis pour l'épellation, les formulaires, etc. J'ai dit que ça ne me dérangeait pas. Elle n'a pas laissé tomber.

On a discuté de la question pendant une heure et, finalement, on s'est mis d'accord pour que j'abandonne cette folie et que je prenne le nom «Smith».

J'ai dit que j'y penserais.

Chose certaine, si je prends le nom «Smith», je l'épelle avec un y.

EMPLOIS

Division scolaire Norwood Nº 8

La Division scolaire de Norwood est à la recherche de suppléant(e)s pour tous les niveaux et disciplines de l'école d'immersion (M à 9) et de l'école française (M à 12).

Les candidat(e)s doivent être certifié(e)s et doivent soumettre leur demande au:

Directeur général-adjoint
Division scolaire de Norwood Nº 8
200, chemin St. Mary's
Winnipeg (Manitoba)
R2H 1H9



LA DIVISION SCOLAIRE TRANSCONA- SPRINGFIELD Nº 12

est à la recherche d'aides auxiliaires bilingues pour travailler dans leurs écoles d'immersion française niveaux M-11-septembre 89.

Salaire: 7,76$ - 8,18$ de l'heure - 5 1/2 heures par jour

Les personnes interessées sont priées de faire parvenir leur demande d'emploi accompagnée de leur curriculum vitae aussitôt que possible, à

La directrice générale
La division scolaire de Transcona-Springfield nº 12
760, av. Kildare est
Winnipeg (Manitoba) R2C 3Z4



FAÇONNEZ VOTRE AVENIR

Les personnes

Les personnes à Revenu Canada, Accise, sont membres d'une équipe dynamique qui veille, de manière précise et efficace, au respect des lois relatives à la taxe d'accise. Nous prévoyons avoir besoin d'agent(e)s de vérification et de recouvrement au Manitoba pour remplir des mandats variés ayant trait à une diversité de clients et de systèmes commerciaux. Nous offrons des programmes de formation et de perfectionnement initiaux et continus, des perspectives d'avancement ainsi qu'un excellent régime de retraite et de nombreux avantages sociaux.

Afin d'assurer à tous, sur une base égale, les mêmes chances, nous encourageons la participation équitable des femmes, des autochtones, des membres des minorités visibles et des personnes handicapées.

Agent(e)s, vérification de la taxe d'accise

Votre choix

Effectuer la vérification des livres et des registres des contribuables et des demandeurs de remboursement en vertu de la Loi sur la taxe d'accise. Conseiller les contribuables relativement à leurs droits et à leurs responsabilités.

(33 058 $ - 37 241 $)

Votre apport

Un diplôme d'études secondaires et l'achèvement avec succès du troisième niveau d'études du programme C.A., C.G.A. ou C.M.A., ou encore un diplôme universitaire dans une discipline reliée à la comptabilité ou à l'administration. De l'expérience en vérification ou en comptabilité.

Numéros de référence

Postes exigeant l'anglais
S-89-51-0101-0205-(510)
Postes exigeant le bilinguisme
S-89-51-0104-0205-(510)

Agent(e)s de recouvrement

Votre choix

Assurer que les déclarations d'impôt sont remplies à temps et les taxes payées rapidement. Effectuer des enquêtes et recouvrer les comptes en souffrance.

(33 058 $ - 37 241 $)

Votre apport

Un diplôme d'études secondaires ou une combinaison de scolarité, de formation et d'expérience. La préférence sera accordée aux personnes qui possèdent une formation postsecondaire en comptabilité ou dans une autre discipline pertinente. Une vaste expérience en recouvrement.

Numéros de référence

Postes exigeant l'anglais
S-89-51-0102-0215-(510)
Postes exigeant le bilinguisme
S-89-51-0105-0215-(510)

Un talent incontestable pour la communication et de fortes aptitudes pour les relations humaines sont indispensables pour occuper ces deux emplois, de même que la maîtrise de l'anglais pour ce qui est de certains postes et du français et de l'anglais pour d'autres.

Des postes semblables dans d'autres ministères fédéraux pourront être pourvus à la suite de ce concours.

Pour accéder à l'un de ces postes, vous devrez réussir l'examen de pré-évaluation. Une vérification de la fiabilité des personnes retenues sera effectuée avant la nomination.

Acheminez votre demande d'emploi avant le **11 septembre 1989**, en indiquant le numéro de référence approprié, à **l'Agent de ressourcement, Commission de la fonction publique du Canada, bureau 400, 391, avenue York, Winnipeg (Manitoba) R3C 4G8.**

Canada



Commission de la fonction publique du Canada   Public Service Commission of Canada

Traducteur(trice)/ Adjoint(e) administratif(ve)

Watkins Incorporated offre des possibilités de carrière exceptionnelles à une personne douée d'une créativité supérieure qui occuperait le poste de traducteur ou traductrice (de l'anglais au français) et adjoint(e) administratif/ve.

Comme membre de notre équipe de jeunes personnes dynamiques, vous aurez la responsabilité entière d'adapter en français tout notre matériel d'appui au marketing, ainsi que du service et de l'appui journaliers à notre réseau de ventes sur le terrain.

Une expérience en traduction ainsi que des habiletés administratives supérieures sont essentielles.

Nous offrons un programme intéressant de rémunération et d'avantages sociaux.

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae en toute confiance à l'adresse suivante :

Kevin Connolly
Directeur général
Watkins Incorporated
5, boul. Scurfield, porte 30
Winnipeg (MB)
R3Y 1G3

Le Café Jardin

du

Centre culturel franco-manitobain

est à la recherche d'un(e)

Hôte (Hôtesse)

Tâches:
- accueil des gens et relations publiques

Exigences:
- connaissance des deux langues officielles
- aimer travailler avec le public
- disponible de 11h30 à 14h30 du lundi au vendredi (15 heures par semaine)

Entrée en fonctions: septembre 1989

Toute personne intéressée est priée d'envoyer son curriculum vitae à:



Directeur général
Centre culturel franco-manitobain
340, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G7

Le CN est à la recherche d'un ingénieur des méthodes

Le poste

Vous ferez partie d'un groupe de soutien à la direction situé à Winnipeg. Sous la direction d'un chef en Génie industriel, vous devrez analyser et mettre en oeuvre des méthodes visant à améliorer la productivité des activités administratives et d'exploitation d'une grande compagnie de transport à l'échelle nationale.

La personne recherchée

Vous êtes un ingénieur professionnel possédant une formation en génie industriel ou en techniques informatiques, et pouvant justifier de trois à cinq années d'expérience. Vous êtes familier avec les applications sur micro-ordinateurs. En plus d'avoir l'esprit d'initiative et une facilité à résoudre les problèmes, vous possédez d'excellentes aptitudes à la communication écrite et orale.

Les avantages

La Compagnie offre une gamme complète d'avantages sociaux et un salaire fort intéressant qui sera fonction de votre qualification et de votre expérience.

Le poste est ouvert aux hommes et aux femmes, aux personnes handicapées et aux membres des minorités visibles.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur curriculum vitae détaillé d'ici au 9 septembre au:

CN
Services d'embauche
120 - 123, rue Main
Winnipeg (Manitoba)
R3C 2P8
À l'attention de: P. R. Vandal







L'ordre des francophones d'Amérique décerné à Léo Rémillard

L'homme orchestre des communications

Deux Manitobains viennent d'être décorés de l'Ordre des francophones d'Amérique: le célèbre animateur de télévision Henri Bergeron, et l'un des pionniers et maîtres d'oeuvre de la radio et de la télévision francophones dans l'Ouest: Léo Rémillard.

«Comment se fait-il qu'ils aient choisi mon nom? Ils ont dû fouiller dans le fonds du baril et tomber dessus!» Telle a été la première réaction de Léo Rémillard, tout juste revenu de Québec, lorsque nous avons sollicité sa réaction à propos de ce prix.

Puis, après un bref éclat de rire: «C'est un très grand honneur. Je figure maintenant sur la même liste que des personnages aussi illustres, pour n'en citer que quelques uns, que Gabrielle Roy, Mgr Maurice Baudoux, le juge Alfred Monnin (1)».





photo: Laurent Gimenez

Léo Rémillard en 1989 et Léo Rémillard en 1946, «croqué» par un ami alors qu'il débutait sa carrière comme annonceur à Radio Saint-Boniface.

«Aujourd'hui, c'est plus détendu»

Léo Rémillard figure parmi les 12 récipiendaires cette année *(quatre du Québec, trois des autres provinces canadiennes, deux des États-Unis et trois de l'Europe)* de l'Ordre des francophones d'Amérique.

Cette distinction est remise chaque année depuis 12 ans par le Conseil de la vie française à des personnes «qui se sont consacrées au maintien et à l'épanouissement de la langue française en Amérique».

Véritable «homme orchestre» de la communication audiovisuelle, Léo Rémillard, qui est né en 1918 à Saint-Boniface, a été successivement annonceur aux tout débuts de CKSB (alors Radio Saint-Boniface) en 1946; coordonnateur du réseau radiophonique français pour les trois provinces de l'Ouest en 1956; directeur des services de langue française de Radio-Canada dans les Prairies de 1970 à 1983.

Léo Rémillard a également été le responsable du premier poste de télévision française de l'Ouest, qui a vu le jour en 1960 à Winnipeg. Pas fatigué, après un telle carrière? «S'il n'y avait pas un réglement à Radio-Canada qui oblige à prendre sa retraite à 65 ans, je serais demeuré là. J'ai tellement adoré mon métier...»

Laurent GIMENEZ

(1)Parmi les 122 récipiendaires du prix depuis sa création en 1978 figurent 9 Manitobains: Alfred Monnin (1978), Pauline Boutal (1981), Roland Couture (1983), Maurice Baudoux (1984), Léo Robert (1985), Annette Saint-Pierre (1985), Gabrielle Roy (à titre posthume en 1986), Henri Bergeron et Léo Rémillard (1989).

Nécrologie

URBAIN JOSEPH RONDEAU

Le samedi 26 août 1989 à l'hôpital Memorial de Swan Lake, Urbain Rondeau, âgé de 76 ans, époux de Liliane (née Moreau), est décédé paisiblement entouré de sa famille. Il est né le 27 janvier 1913 à Saint-Léon (Manitoba). Il laisse dans le deuil son épouse Liliane; quatre filles: Doreen et Raymond Malthouse, Eliette et Dan Perik, Patricia et Eugène Nolin, Nicole et Ken Wiess; six garçons: Donald et Lucille, Fernand et Bonnie, Hubert et Cathy, Rhéal et Debbie, Roland et Carole, Guy et Céline; vingt et un petits-enfants et deux arrière-petits-enfants.

Urbain et Liliane célébrèrent leur 50e anniversaire de mariage le 24 septembre 1988. Urbain a été directeur de la Coopérative de Saint-Léon et membre des Chevaliers de Colomb pendant de nombreuses années. Il était agriculteur à Saint-Léon jusqu'à sa retraite en 1981.

Précédé par ses parents Xavier Rondeau et Georgina Labossière, deux frères: Léon et Nazaire; trois soeurs: Odile, Delvina et Marie et deux petits-enfants.

La messe de la Résurrection sera célébrée le mardi 29 août 1989 en l'église de Saint-Léon à 14h, précédée par les prières à 13h30. Célébrant Robert Nadeau de la paroisse. Inhumation se fera au cimetière local. Au lieu de fleurs, des donations peuvent se faire au Manitoba Heart Fund.

La direction des funérailles a été confiée au salon Adam's Funeral Home de Notre-Dame-de-Lourdes (Manitoba)

Le babillard de Léo Rémillard

Baisse des crédits à Radio-Canada, TV5, Radio communautaire... Autant d'événements qui modifient en profondeur le paysage audiovisuel francophone du Manitoba. Nous avons demandé au «vieux sage» Léo Rémillard ce qu'il pensait de ces bouleversements.

Radio-Canada- «Les coupures décidées par le gouvernement dans le budget de Radio-Canada m'inquiètent un peu. On ne peut plus faire d'émissions à grand déploiement comme dans le passé. Cela dit, on peut aussi réaliser des émissions de grande valeur avec des petits budgets».

Fautes de français

«Autrefois, la façon de procéder à la radio et à la télévision était plus rigide. Les interviews étaient assez sérieuses. Aujourd'hui, c'est beaucoup plus détendu. Mais la marque de Radio-Canada a toujours été la qualité, et cela, ça reste».

«Le grand problème de Radio-Canada dans des milieux minoritaires comme le nôtre, c'est qu'il n'y a pas assez de production locale. Quand j'y étais, je demandais sans cesse qu'on augmente la production locale, sans jamais y arriver. Et aujourd'hui, ça n'a pas changé».

Radio communautaire- «Ça vaut le coup d'essayer. Ça va stimuler la radio francophone au Manitoba. J'ai écouté une partie de la diffusion à courte de durée de la Radio communautaire. J'ai entendu certaines émissions où la qualité n'était pas là, avec des fautes de français et des entrevues menées de façon abracadabrante. Il faut que les émissions soient faites avec professionnalisme. Sinon, les gens vont se lasser».

TV5 (*)- «Cela vise une clientèle plus élitiste, mais c'est très intéressant. Maintenant, avec Radio-Canada, Télé-Métropole et TV5, on a l'embarras du choix pour la télé en français!»

Propos recueillis par Laurent GIMENEZ

(*) TV5, télévision internationale de langue française, est disponible sur le canal 14 à l'est de la Rouge et sur le 20 à l'ouest.

Cette foule des quatre coins

Dans une semaine, vendredi soir prochain, les fidèles de toutes les paroisses et de toutes les communautés de l'Église de Saint-Boniface sont conviés à un rassemblement liturgique en la Cathédrale à 19h30.



Claude BLANCHETTE

prêtre

En effet, il y a 25 ans, le 8 septembre 1964, Dieu choisissait du milieu de nous un baptisé et l'appelait à accepter, dans la joie de l'humble service, le ministère de l'épiscopat.

Depuis ce jour, Mgr Antoine Hacault, archevêque de l'Église-Mère de l'Ouest, ne cesse de nous guider sur le chemin de la foi.

Entouré de ses prêtres et au milieu de son peuple, Monseigneur présidera une Eucharistie en action de grâce. Par l'écoute de la Parole de Dieu et le partage du Pain de Vie, nous nous unirons au Christ pour élever vers le Père nos voix et nos coeurs.

C'est une fête pour toute l'Église.

L'Église de chez nous, certes, mais également l'Église canadienne et universelle.

C'est pourquoi près d'une trentaine d'évêques d'un peu partout au Canada se joindront à nous. Par ce geste, ils exprimeront le mystère de l'unité de l'Église, la communion dans une seule foi et espérance.

Aussi, la présence de représentants des Églises chrétiennes viendra signifier concrètement l'énorme progrès accompli sous l'inspiration de l'Esprit dans le domaine de l'oecuménisme et le chemin qu'il nous reste à parcourir.

Si toutes ces personnes acceptent généreusement l'inconvénient du déplacement pour être de la fête, ne serait-il pas un peu normal que nous y soyions aussi?

Je sais fort bien que c'est le temps des récoltes et des labours d'automne, que les enfants ont repris le chemin de l'école, que la soirée du vendredi est un temps idéal pour le «shopping», qu'on pourra tout voir à la télé dans le confort de son salon, que la célébration risque de se prolonger un brin, que...

Puis, après...

N'avons-nous pas le goût d'être de la fête? Ne voulons-nous pas joindre nos voix à celles de nos frères et de nos soeurs pour remercier le Seigneur?

Le temps de la procession

N'avons-nous pas le désir de signifier par notre présence notre affection et notre attachement à notre évêque?

Ne voulons-nous pas toucher, comme de l'intérieur, la réalité concrète de notre Église diocésaine, si riche en diversité, si prégnante de possibilités?

Venons en grand nombre! Délaissons, pour une courte soirée, nos activités habituelles.

Vous avez de jeunes enfants ou vous craignez de ne pas pouvoir supporter la chaleur ou la foule? Venez, quand même. Regroupez-vous le long du grand trottoir devant la Cathédrale le temps de la procession d'entrée qui partira de la rue Taché vers 19h20.

Ainsi, vous pourrez saluer notre évêque, alors que des chantres, installés sur le balcon de la façade de la Basilique, nous inspireront.

Oui, je vois déjà cette foule immense d'enfants, de jeunes, de parents, d'aînés, venus des quatre coins de notre diocèse...

LES PETITES ANNONCES

Facile et efficace!

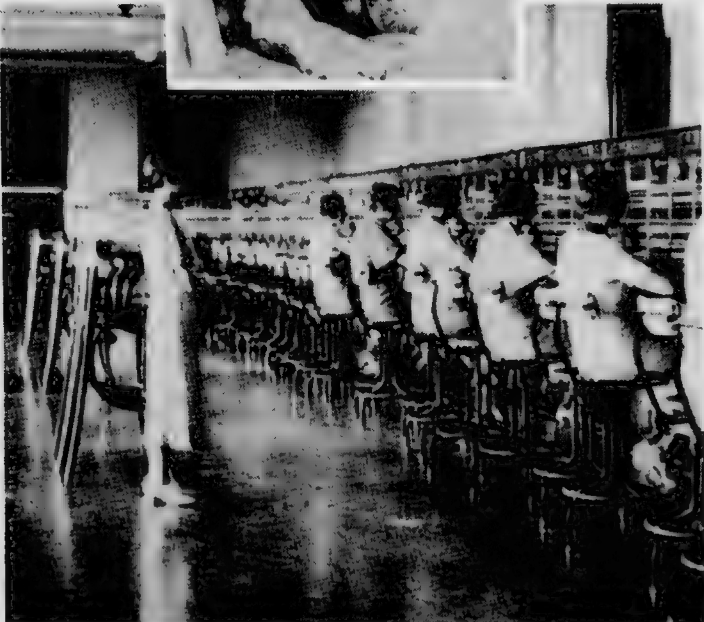
LES PETITES ANNONCES, c'est encore plus payant quand on connaît bien la recette.
Votre PETITE ANNONCE doit nous parvenir au plus tard le lundi par écrit et être **payée d'avance** aux tarifs suivants.
moins de 20 mots (5$ ou 7,50$ pour deux semaines);
21 à 28 mots (6$ ou 9$);
29 à 35 mots (7$ ou 10,50$);
35 à 42 mots au maximum (8$ ou 12$ pour deux semaines).

ASPIRATEURS Filter Queen ou Electrolux presque neufs. Garantie 5 ans. 150$. Composez le 237-0204.
467-
ENTREPÔT DE TAPIS: payez et emportez seulement. Lawnturf, à partir de 2,98$ la verge carrée. Prélarts sans cirage en vinyle à partir de 3,98$/v2. Tapis à endos caoutchouté à partir de 3,98$/v2. Tapis à endos Kanga de 12,49$ v2 Des centaines de fins de rouleaux, tapis, prélarts économisez jusqu'à 60%. Peinture à partir de 13,98$ le gallon. Ouvert jusqu'à 20h, 50, rue Archibald, A & R Carpet Barn, 233-3061.
078-
À VENDRE: Près du lac Riviera, 2 milles à l'est de Sainte-Anne, grands lots, 2 acres. Paul Suburban Homes Ltd. 284-9686 ou 1-883-2434.
311-
À VENDRE: Lorette - Lots 100 x 150, beaux arbres, égouts, eau, gaz. Paul Suburban Homes Ltd. 284-9686 ou 1-883-2434.
312-
À VENDRE: Il reste encore quelques terrains au nord de St-Boniface pour ceux qui désirent créer et faire construire leur maison sur mesure dans le quartier historique et culturel de la ville. Pour obtenir une brochure gratuite, téléphonez à la Compagnie de développement Voyageur Ltée (DVL) au 957-0184.
373-
À VENDRE: St-Boniface, 65 000$. Condo de 2 ch. à coucher, coin salle-à-manger, balcon, poêle et réfrigérateur, lave-vaisselle, laveuse et sécheuse. Air climatisé. Âgé de 2 ans. Appelez Nap chez Sherlock Homes au 237-8878, sur 24.
685-
À VENDRE/LOUER: Condo Place Masson. St-Boniface. 2 chambres à coucher. Disponible immédiatement. Contactez Roger Robidoux. Realty World-Robidoux. 237-4255
714-
À VENDRE/LOUER: La Broquerie. Grande maison, 5 chambres à coucher, 2080 pieds carrés. Inclus appareils ménagers, atelier, mielerie, étable, 10 acres de terrain. Disponible immédiatement. Contactez Roger Robidoux. Realty World-Robidoux. 237-4255.
715-
À LOUER: La Broquerie - Nouveau duplex: 2 appartements de 2 chambres à coucher, 920 pieds carrés, poêle, réfrigérateur, laveuse, sécheuse et adoucisseur d'eau. Libre le 1er sept. Composez le 424-5686 ou le 424-5585.
723-
RECHERCHE GARDIENNE qui pourrait garder chez moi à Saint-Boniface un garçon de 3 mois commençant mi-octobre, de 8h à 17h du lundi au vendredi. Salaire négociable. Appelez au 237-8348.
724-
LA PETITE ÉCOLE, une prématernelle francophone située à l'école Provencher, a des ouvertures pour le programme de jeunes de 4 ans le lundi, mercredi et vendredi après-midi. Contactez Marie Loewen au 256-9203.
725-
À VENDRE/LOUER: Maison à Sainte-Agathe. Près de l'école. 4 chambres à coucher - Grand lot - Garage - Jardin - Libre immédiatement - 253-9954.
726-
MÈRE, 17 ans d'expérience, désire garder un enfant 0 - 2 ans, chez moi, début septembre, plein temps ou temps partiel. Composez le 233-4050.
727-
À VENDRE: Chrysler Fifth Ave. 85 - Couleurs: bleu, gris, charbon - toute équipée avec toit ouvrant à commande électrique, etc. - Excellent état, nouveaux pneus à carcass radiale et batterie - 88 000 km. - 10 900$. tél: 233-0999.
728-
À LOUER: rue Youville, appartement de 4 chambres à coucher. 650$ inclut 2 places de stationnement, chauffage et eau. Composez le 256-5316.
729-
À VENDRE: rue Notre Dame, maison de 1 étage 1/2, 5 pièces incluent 2 chambres à coucher, sous-sol fini, garage simple, laveuse, sécheuse, poêle et air climatisé central. Extérieur isolé et fini en vinyle. Appelez Louis au 237-5238 le jour ou au 257-8405 (en soirée).
731-
PERSONNE mature et responsable requise pour servir au comptoir et à la caisse pour cafétéria à Saint-Boniface. Composez le 942-4595.
733-
RECHERCHE GARDIENNE chez moi du lundi au vendredi pour 2 enfants. Bonne rémunération. Appelez Mariette au 231-0805.
734-
À VENDRE: Richer (Manitoba) au nord du nº 1, 80 ou 160 acres. Pour plus d'information, appelez Nap à Sherlock Homes au 237-8878.
735-
BELLES VACANCES: Pharr South Park (Texas). Piscine, orangers, laveuse, sécheuse, télé., micro-ondes, lave-vaisselle. Oct., nov., et déc., 600$ CND. par mois, services inclus. 255-2390.
736-
À LOUER: av. Bertrand, Saint-Boniface, une chambre meublée, 250$/mois. Cuisine partagée. Composez le 237-8348. Libre le 1er octobre.
737-
À LOUER: Norwood, bas d'un duplex, 2 ch. à coucher, rue Kitson, 560$/mois, inclut tous les services. Disponible immédiatement. Composez le 237-8348.
738-
VENEZ AU SOUPER paroissial de La Broquerie le dimanche 10 septembre 1989, de 16h à 20h à l'aréna de La Broquerie - adultes: 7,00$ - enfants (5-12 ans) 3,00$ - préscolaires: gratuit.
739-
À LOUER: appartement d'une chambre. Libre immédiatement. Aussi, une chambre meublée, libre le 1er octobre au 525, Des Meurons. Composez le 231-0224 après 14h.
740-
ON CHERCHE! Des personnes pour gagner 700$ à 1400$/semaine... Travail fait à domicile... Aucun «gimmick» et pas de ventes porte à porte... Notre produit est dans le domaine de la sécurité résidentielle et est un besoin fondamental dans chaque foyer... Formation complète fournie... Pierre... Conex... 783-9392.
741-
ENCAN D'ANTIQUITÉS le 9 sept. à midi. De la ville, prenez le nº 1 à l'est, tournez sur le nº 12 au sud, 9 km., et 1 mille à droite sur Greenland Road. Tardiff Antiquités. Beaucoup de meubles, tables rondes, tables carrées, chaises, bureaux, armoires. Variété d'antiquités décoratives. Pour infor. composez le 355-4613. L'encan aura lieu, soleil ou pluie. Apportez vos parapluies.
742-
RECHERCHE grand-mère (ou dame), près de l'école Taché, qui ferait dîner 2 filles de 6 et 8 ans chez elle. Prix à discuter. Tél. 488-2695.
743-
FACILES ET EFFICACES: les petites annonces dans La Liberté.

QUIZ

Qui est cette femme?





QUESTIONS

1. Qui est la jeune femme en médaillon et quel rapport avec les téléphonistes de la photo du bas?

2. Qu'est-ce qui est dominant en matière d'hérédité: les cheveux plats ou les cheveux frisés?

3. Comment trouve-t-on le handicap d'un golfeur?

4. Est-il toujours bon de se faire enlever les amygdales enflammées?

RÉPONSES

1. La jeune femme se nomme Ida Cates. Elle est la première femme téléphoniste au Manitoba. Manitoba Governement Telephones (ancêtre de Manitoba Telephone System) a embauché Ida Cates en 1882.

Avant elle, des hommes assuraient les fonctions de standardiste (tradition du télégraphe). Des problèmes de personnalité et de tempérament et la popularité d'Ida Cates ont fait en sorte qu'en 1892, le dernier téléphoniste masculin a quitté son poste.

La deuxième photo a été prise environ en 1935. Les standardistes ont continué la tradition de bon service établie par Ida Cates («the voice with a smile»).

2. Les cheveux frisés sont dominants, tout comme les cheveux foncés par rapport aux cheveux clairs. Les yeux bleus ou gris sont récessifs, c'est-à-dire que les yeux bruns imposent généralement leur couleur.

L'albinisme (cheveux blancs, yeux rouges) est un trait récessif bien connu. La myopie et l'hypermétropie sont dominants par rapport à une vision normale. Les grands yeux et la stature courte sont aussi des traits dominants.

Le tempérament calme est un trait récessif comparé à un tempérament nerveux. Les groupe sanguins A et B (rhesus positif) sont des gènes dominants.

3. Le handicap d'un golfeur est calculé par rapport à la normale d'un professionnel. Si un professionnel obtient sur un terrain de 18 trous une normale de 74, par exemple, et que vous réussissez un 94 coups sur ce terrain, vous avez un handicap de 20.

Le handicap est calculé d'après les scores de vos trois premières joutes. Il change ensuite en prenant vos 10 meilleures moyennes.

4. Jusqu'en 1970, on croyait bénéfique de faire enlever les amygdales enflammées. Mais en fait, ce n'est pas bon, sauf dans quelques rares cas. Les gens peuvent mourir d'une intervention chirurgicale, mais personne n'est jamais mort d'une amygdalite.

Les amygdales et les adénoïdes font partie du système de défense du corps humain contre les maladies. Certaines cellules de leurs tissus sécrètent des anticorps qui combattent les bactéries, les virus, les parasites et les substances allergènes.

Compilé par
Karine BEAUDETTE

RECETTES

Des sauces aux petits fruits



Congelez des petits fruits d'été que vous utiliserez plus tard pour préparer des sauces aux petits fruits.

Préparation des sauces aux petits fruits. Remplir d'eau chaude une grande marmite munie d'un support. Déposer 6 jarres mason de 1 demiard (250 mL) dans la marmite. Couvrir, porter à ébullition; pour stériliser les bocaux, laisser bouillir 10 minutes à une altitude de moins de 1000 pi. À une altitude plus élevée, laisser bouillir 1 minute de plus pour chaque 1000 pi additionnel.

Dans une grande casserole en acier inoxydable, combiner les fruits frais ou congelés, le jus de pommes et le zeste d'orange ou de citron. Faire chauffer doucement en écrasant les fruits jusqu'à ce que le mélange arrive à ébullition.

Tout en continuant à bouillir, **ajouter graduellement le sucre**, en remuant jusqu'à ce que le sucre soit dissous; ajouter graduellement le sirop de maïs et le jus d'orange ou de citron. *(Le mélange devrait bouillir sans arrêt pendant que les édulcorants sont ajoutés lentement.)*

En remuant souvent pour éviter que le mélange ne colle au fond, faire bouillir à gros bouillons, à découvert, le temps indiqué dans les recettes de fruits individuelles.

Remarque: Les sauces seront assez liquides, surtout la sauce aux bleuets. Elles atteindront une consistance de sauce durant l'entreposage.

Placer les couvercles Snap Bernardin dans l'eau bouillante; bouillir 5 minutes pour activer le produit de scellage.

Verser la sauce aux fruits dans le bocal chaud jusqu'à 1/4 de pouce du bord (espace libre). Retirer les bulles d'air en glissant une spatule de caoutchouc entre le verre et le contenu; ajuster l'espace libre à 1/4 de pouce.

Essuyer le bord du bocal en retirant tout résidu collant. Centrer le couvercle Snap sur le bocal; visser la bague du bout des doigts sans trop serrer. Placer le bocal dans la marmite. Répéter avec le reste de la sauce.

Couvrir la marmite; porter de nouveau l'eau à ébullition; traiter 5 minutes à une altitude de moins de 1000 pi. *(Ajouter 1 minute de traitement pour chaque 1000 pi additionnel.)* **Laisser refroidir 24 heures.**

Vérifier le sceau de bocaux *(les couvercles scellés se courbent vers le bas)*. Retirer les bagues. Essuyer les bocaux, étiqueter et entreposer dans un endroit frais et sombre pour maintenir la qualité des sauces aux petits fruits.

Sauces aux petits fruits

	Fraises	Framboises	Bleuets
Fruits: (Frais ou congelés, sans sucre)	9 tasses, coupées en deux	10 tasses	7 tasses
Sucre:	1 1/2 tasse	1 1/2 tasse	1 1/4 tasse
Sirop de maïs:	2/3 de tasse	2/3 de tasse	2/3 de tasse
Jus de pommes:	2/3 de tasse	1 tasse	2 3/4 tasses
Orange:	1 c. à table de zeste râpé	1 c. à table de zeste râpé	-
Citron:	-	-	1 c. à table de zeste râpé
Ébullition:	15 minutes	12 minutes	15 minutes
Rendement :	6 bocaux de 250 mL	6 bocaux de 250 mL	6 bocaux de 250 mL

LA SOCIETE DES COMMUNICATIONS DU MANITOBA INC.

Une publication de La Société des communications du Manitoba Inc. Volume 1 No. 1



Sommaire

Supplément de *la Liberté* du 1er septembre 1989

DE NOS BUREAUX

Organisation administrative de la SCM

Les droits et les pouvoirs de la Société des communications du Manitoba Inc. sont exercés par une dizaine de personnes designées par des organismes franco-manitobains ou représentant des groupes qui oeuvrent dans le domaine des communications.

Membres actuels du conseil d'administration

René Piché (Président)
Denise Pambrun (Vice-Présidente)
Jacqueline Bourgouin (Sec.-Trés.)
Ron Lamoureux (Conseiller)
David Larocque (Conseiller)
Charles Lavack (Conseiller)
Jacqueline Fortier (Conseillère)
Paul Fournier (Conseiller)
Paul Baril (Président sortant)
Guy Noël (Coordonnateur)

Comité du bulletin

Denise Pambrun
Paul Baril
Guy Noël

Equipe technique

Art Graphique
Clark Kent Creative
Ron Lamoureux

Photographie
Daniel Tougas

Imprimerie
Home of Instant Printing

Production / Mise en page
Ron Lamoureux

Mot du Président

Après deux ans d'absence de cet organisme, le conseil d'administration de la Société des communications du Manitoba Inc. m'a élu à la présidence.

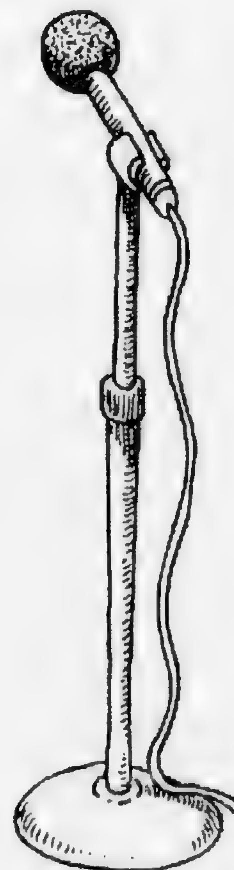
Orientée vers l'action, dirigée et supervisée par un conseil d'administration bénévole dévoué, la SCM a mis sur pied 5 comités permanents et les Disques Boulevard, une société de production pour disques.

L'action de la SCM sera engagée à différents paliers: scolaire, communautaire, semi-professionnel et professionnel. Deux programmes vidéos ont été mis en place dans le monde scolaire et communautaire: Vidéo-scolaire et Vidéo témoin.

La SCM compte sur de nombreux collaborateurs pour réaliser tous ces projets. L'avenir immédiat est prometteur. La volonté ne manque pas.

Etant donné son désir de rendre accessible à la collectivité franco-manitobaine les produits audiovisuels de langue française, la SCM se préoccupera du dossier de la câblodistribution et des nouveaux services télédiffusés en langue française au Manitoba: TVA et TV5, en particulier. De même, la SCM se penchera sur le dossier des bibliothèques publiques municipales et rurales desservies par le Service des bibliothèques publiques du Manitoba qui s'apprête à diffuser des vidéocassettes de langue française dès l'automne prochain.

Je tiens à remercier tous ceux et toutes celles qui ont contribué au succès des lancements de notre jeune Société: bénévoles, organismes franco-manitobains et institutions gouvernementales fédérales et provinciales.



La Société des communications du Manitoba Inc. est un organisme communautaire qui travaille pour vous et avec vous!

René Piché
Président

Nous tenons à remercier les diverses institutions gouvernementales telles que le Secrétriat d'Etat, le Bureau du développement des industries culturelles (BDIC) et le Bureau d'Education Française (BEF) pour leur appui financier ainsi que la Société Radio-Canada et l'Office national du film du Canada pour leur généreuse collaboration.

Le bulletin de la Société des communications du Manitoba est lancé!



Ce bulletin de nouvelles que nous inaugurons aujourd'hui se veut, en premier lieu, un lien de communication avec les Franco-Manitobain(e)s susceptibles d'être intéressé(e)s de près ou de loin soit au domaine des communications en général soit à la production dans le domaine de l'audio-visuel. Bien que son but premier soit d'informer les lecteurs à propos de la raison d'être et des activités de la Société, nous espérons qu'il servira également à encourager les gens de tout âge à participer activement, à suggérer des projets, à devenir en quelque sorte des partenaires avec le conseil d'administration dans l'avancement des communications en français au Manitoba. Le défi que nous vous lançons, chers lecteurs, c'est de jeter un regard critique sur les idées et les projets que nous vous présentons et de nous communiquer vos idées en vous adressant à Guy Noël, coordonnateur de la Société. (tél. 231-2404)

ANNONCES
BULLETIN - SCM

1 page :	200,00$
1/2 page :	110,00$
1/3 page :	80,00$
1/4 page :	60,00$
1/8 page :	35,00$
Carte d'affaire :	20,00$

Toute pièce doit être prête à photographier et conforme aux grandeurs déterminées. Les comptes doivent être payés à l'avance. La date limite pour les soumissions du prochain bulletin est le 30 septembre.

Historique de la Société des communications du Manitoba

La Société des communications du Manitoba (SCM), constituée en vertu de la loi des corporations le 27 avril 1987 se propose d'atteindre les buts suivants:

a) promouvoir le développement des moyens de communications auprès des institutions, des organismes et des citoyens(nes) francophones du Manitoba

b) favoriser l'accessibilité des citoyens(nes) francophones du Manitoba aux contenus et aux moyens des communications

c) favoriser la participation des citoyens(nes) francophones à la production et à la distribution de films, de vidéogrammes, de disques, de matériel imprimé, etc., dans un but de développement culturel, social, économique et éducatif du milieu communautaire

d) informer et aviser en matière de communications les institutions responsables du développement de la communauté francophone du Manitoba

e) entretenir des relations suivies avec les responsables des communications des communautés francophones à l'extérieur du Manitoba.

Ce bulletin a été rendu possible grâce à un octroi du Secrétriat d'Etat

Activités courantes de la SCM

La diversité des buts que se propose d'atteindre la Société entraîne une grande variété dans les activités qu'elle doit entreprendre pour les réaliser. Parmi les domaines prioritaires, signalons, entre autres, la câblodistribution, la radiodiffusion, l'enregistrement sonore et la production de vidéos.

La câblodistribution

Le 30 novembre 1987, le CRTC prenait la décision de mettre à la disposition des télédistributeurs 5 nouveaux services qui s'adressent à la clientèle francophone.

1) **Le canal famille** diffusera des émissions destinées exclusivement à une clientèle d'enfants et de jeunes adultes.

2) **Le canal spécialisé TV5** est né d'une association de télédiffuseurs européens (France, Belgique, Suisse, Afrique) avec un consortium de télévision Québec-Canada formé de la Société Radio-Canada, Télé Métropole, Quatre Saisons, Cogéco, TV Ontario, Office national du film du Canada et de FilmSat (regroupement de producteurs indépendants). TV5-Canada proposera 80% d'émissions françaises, suisses, belges, et africaines et 20% d'émissions canadiennes. La plupart des émissions traiteront de sujets d'intérêt général, et d'actualité. Il y aura également des émissions de variété, des magazines, des dramatiques ainsi que des programmes à caractère culturel.



3) **Musique Plus** est un service spécialisé qui diffuse à longueur de journée des émissions musicales. Ces émissions doivent être à 25% en français la première année et 35% en français à partir de la troisième année.

4) **Le Réseau des Sports.** Ce service diffuse en raison de 24 heures/jour des émissions sportives provenant du Québec (25%), des autres pays à l'extérieur de l'Amérique du Nord (19%). Les émissions américaines doivent être doublées de commentaires en français.

5) **Météo Media.** Un service spécialisé 24 heures/jour dont le but est de diffuser des informations météorologiques à caractère local, régional et international.

Tous ces services, transmis par l'entremise du satellite Anik C, sont accessibles à la grande majorité des francophones au Manitoba. Ce sont effectivement les câblodistributeurs (Videon, Greater Winnipeg Cable Vision, Valley Cable Vision, etc.) qui doivent choisir de diffuser l'un ou l'autre des canaux spécialisés en plus du réseau français de Radio-Canada. Signalons que Greater Winnipeg Cable Vision diffuse depuis quelque temps au canal 28 des émissions provenant de TVA-Québec ainsi que celles de TV5 au canal 14.

La Société des communications se propose d'ici quelque temps d'entreprendre des démarches auprès des câblodistributeurs desservant des clientèles francophones dans le but de déterminer quels sont les services en français qu'ils entendent offrir aux abonnés du câble dans chacune des régions. Il s'agira, par la suite, de chercher à convaincre les câblodistributeurs de dispenser les services convoités par la population.

NOUVEAUTÉS

La Radio communautaire du Manitoba CKXL - 101,5 FM



L'idée d'une radio communautaire au Manitoba a pris naissance en 1982. C'est alors que le Conseil Jeunesse Provincial (CJP) a demandé à la Fédération des Jeunes canadiens-français de participer à la mise en place d'un réseau de radios communautaires à l'extérieur du Québec. La Radio communautaire du Manitoba fait partie de ce nouveau réseau francophone national.

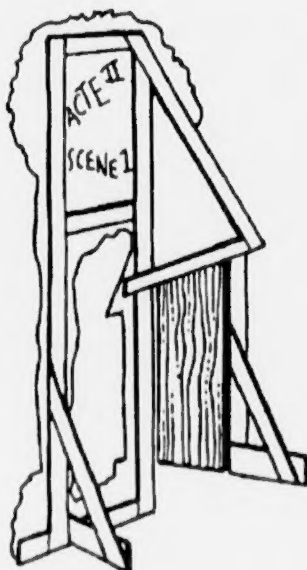
Depuis le 3 mai dernier, La Radio communautaire mène une campagne de financement dont l'objectif est de recueillir 50 000$ parmi les individus, les organismes et les commerces de la communauté franco-manitobaine. Cette somme viendra s'ajouter aux cinquante mille dollars déjà prélevés, pour un total d'une contribution de cent mille dollars (100 000$) de notre communauté. Ce montant, requis par le Secrétariat d'Etat, est une des conditions de la mise sur pied de la Radio communautaire du Manitoba et nous permettra de déclencher le processus de la demande d'une licence de radiodiffusion auprès du CRTC.

C'est donc le moment de contribuer au financement de la Radio communautaire du Manitoba. S.V.P. libeller votre chèque au nom de la SFM-RADIO et nous le faire parvenir au C.P. 96, 208 boul. Provencher, Saint-Boniface, Manitoba, R2H 3B4. Nous tenons aussi à remercier la Société franco-manitobaine qui a accepté de parrainer notre campagne de financement. La SFM émettra des reçus pour fins d'impôts, car toutes les contributions à la radio seront déductibles auprès du gouvernement.

Ateliers de scénarisation

Un des premiers projets organisés par la Société des communications fut un atelier de scénarisation. Cette initiative qui s'inspirait d'une recherche effectuée par Claude Forest au compte du Bureau du développement des industries culturelles avait pour but d'initier les participants à l'écriture relative à la production vidéographique et cinématographique. Le premier atelier, qui eut lieu en mai 1988 sous l'habile direction de Jean-Pierre Lefebvre, cinéaste québecois, servit à lancer le projet et à familiariser les participants aux subtilités du métier de scénariste. En janvier 1989, après quelques mois de répit pendant lesquels les participants ont pu travailler leurs scénarios, un deuxième atelier fut offert. Le troisième atelier qui a eu lieu du 25 avril au 1er mai a servi à terminer les scénarios et à planifier les étapes à entreprendre en vue de leur réalisation.

Participants aux ateliers: Jean-Pierre Brunet, Robert Freynet, Louise Delisle, Daniel Tougas, Ginette Caza, Annette St-Pierre, Lise Gaboury-Diallo, Irène Mahé, Claude Dorge.



Quatre scénarios prêts pour le tournage



Nous voici à la fin des ateliers de scénarisation. Nous avons à notre émerveillement quatre scénarios prêts pour le tournage. Il nous fait grand plaisir de vous annoncer que deux de ces scénarios se réaliseront cette année.

En premier lieu, nous avons vécu durant les derniers jours de juin le dernier de la série des ateliers de scénarisation. Il s'agissait du tournage d'un scénario court métrage composé par Daniel Tougas intitulé *... On avait besoin d'une planche à repasser...* Une équipe de professionnels composée de Norman Dugas au son, Sylvia MacLeod au maquillage, Bernard Rondeau à l'éclairage, Joan Murphy au décor et Bryan Sanders à l'éclairage/grip, sous l'habile direction de Charles Lavack, assurait la bonne marche du projet. Ces professionnels étaient accompagnés de volontaires qui agissaient comme adjoints et qui par le fait même recevaient une formation pratique. Voici la liste des volontaires et leurs postes respectifs: Daniel Tougas, Ginette Caza (réalisateurs), Julie Lemoine (caméra), Johanne Noël (maquillage), Marc Prescott (décor), Daniel Perreault (son), Alain Dondo, Claude Robert (éclairage/grip), Robert Freynet (observateur), Jean-Pierre Brunet, Paul Barnabé, José Vaillancourt, Ginette Caza (montage). En plus de l'équipe technique, signalons le groupe de comédiens qui ont assuré le succès de l'entreprise: Daniel Tougas, Robert Trudel, Marie Jeanne Delaquis, Johanne Noël, Gilles Noël, et Julie Noël.

L'expérience fut un réel succès grâce à la coopération du Bureau du développement des industries culturelles et de l'ONF. La prochaine étape, le montage, a eu lieu au mois d'août dans les ateliers de montage de la Société Radio-Canada.

Nous prévoyons également favoriser la réalisation d'un deuxième scénario, une dramatique d'une demi-heure environ au cours des mois prochains.

Le comité du film

Vidéo Témoin, Vidéo-Scolaire et Ateliers de formation en vidéo.

Projet Vidéo Témoin

Le projet **Vidéo Témoin** a pour but de mettre sur pied un dispositif par lequel les intervenants de la communauté pourraient s'assurer que certains projets soient conservés sur vidéo en guise de documents témoins. Ces projets pourraient être: une pièce de théâtre, une soirée bière et saynettes, un événement sportif ou autres. Tous ne méritent pas de faire les manchettes aux informations de la télévision, mais certains pourraient être conservés en archives.

Projet Vidéo-Scolaire

Le projet **Vidéo-Scolaire** a pour objectif de développer chez les participants une expertise dans le domaine des communications visuelles. Nous aimerions encourager la production de documents vidéos dans les écoles qui pourraient s'y intéresser. Nous voudrions offrir aux jeunes du secondaire qui sont intéressés, la chance de tenter des expériences dans le domaine du vidéo. Une formation de base leur permettrait, une fois sortis de l'école secondaire, de continuer dans ce domaine si celui-ci les intéresse toujours.

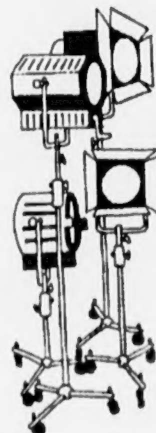
Projet d'ateliers de formation en vidéo

Le **projet d'ateliers de formation en vidéo** vise à former en français des gens intéressés aux diverses disciplines techniques, soit l'éclairage, le son, le tournage, etc... Le tout se passerait sur une période de 20 semaines. Les premières 6 semaines comprendraient la formation de base chez Videon Cable T.V. Les 14 autres semaines seraient consacrées à la formation continue, ce qui inclurait des projets d'émissions d'une demi-heure chacune.

Ces projets seront forts intéressants, mais ne peuvent être réalisés qu'avec l'appui de la communauté. Si vous êtes intéressés à participer ou si vous désirez de plus amples renseignements, n'hésitez pas à communiquer avec Guy Noël au bureau de la Société des communications du Manitoba Inc. au 231-2404.

Le comité de vidéo est formé des membres suivants: Jacqueline Bourgouin, Jacqueline Fortier, Paul Fournier et Guy Noël.

Le comité de vidéo



DISQUES/CASSETTES/CD'S

Les Disques Boulevard obtient une distribution nationale



Au mois d'avril 1989, les Disques Boulevard, maison de disques créée par la Société des communications, a réussi à obtenir une distribution nationale pour tous ses disques, cassettes et disques laser avec la compagnie Electric Distribution de Toronto. Electric Distribution, de son côté, a réussi à obtenir une licence pour ses produits avec une compagnie de distribution américaine.

L'anthologie **Juste pour dire**, qui sera maintenant disponible à travers le Canada, sera bientôt jouée sur les ondes américaines. Un poste de radio de la Californie a récemment contacté les Disques Boulevard pour un exemplaire de l'anthologie. Le marché américain? Pourquoi pas!

Afin de poursuivre son premier but de promouvoir la chanson francophone manitobaine, les Disques Boulevard espère réaliser, pour l'année 1989-90, quelques projets d'enregistrements sonores qui mettront en vedette au moins quatre nouveaux artistes francophones du Manitoba. Le comité de sélection a déjà contacté quelques artistes qui se disent interessés. Il ne reste maintenant qu'à négocier un contrat avec eux et à trouver les fonds nécessaires pour aider à subventionner ces projets.

Le comité du disque

Nouvelles du 100 Nons

La Chicane Electrique 1989

Une trentaine de jeunes musiciens francophones se rassembleront pendant les mois de juillet et août pour participer à ce programme d'ateliers pour les ensembles musicaux. Le point culminant de ces ateliers aura lieu en fin d'été à l'occasion du concours "La Chicane Electrique". Cette année, des groupes sont en compétition pour des prix d'une valeur de 1000$ grâce à notre commanditaire Major & Minor. La Chicane Electrique aura lieu dans le Foyer du C.C.F.M. le 31 août et les 1er et 2 septembre 1989.



Granby le 17 juin 1989

Les auditions pour le Festival national de la chanson de Granby se sont déroulées le 17 juin au C.C.F.M. Trois artistes manitobains ainsi qu'une de la Saskatchewan se sont présentées devant les juges. Ceux qui seront choisis pour assister au Festival de Granby au mois de septembre 1989 auront été avertis par courrier avant la fin de juillet.

Atelier d'enregistrement le 24, 25, 30, 31 mai le 1, 7, 8, 9 juin 1989

Grâce à une subvention de BDIC, l'atelier d'enregistrement avec Norman Dugas et Jean Loiselle fut un grand succès. Huit membres du 100 Nons ont suivi l'atelier produisant des démos par les groupes Superfixie, Obstak et Edmond Dufort. Ces démos, par la suite, ont été diffusés sur les ondes de la Radio communautaire du Manitoba, CKXL.

P'TITES NOUVELLES

La Radio de Radio-Canada - Renouvellement de la licence par le CRTC

En mars 1988, le CRTC demandait à la Société Radio-Canada de procéder à une étude des besoins des francophones hors Québec en radiodiffusion et de lui soumettre un rapport et un plan d'action avant le mois de septembre 1989.

Afin de se conformer à ces exigences, la Société Radio-Canada mit sur pied un comité sous la présidence de Michel Thivierge, directeur des programmes aux Stations Régionales Radio et composé de quelques directeurs provenant de stations régionales à travers le pays.

Le comité amorça son travail à Saint-Boniface le 25 janvier lorsqu'il eut l'occasion de rencontrer et de recueillir les points de vue de plusieurs organismes et auditeurs du Manitoba.

Les réactions des participants reflétaient des préoccupations quasi unanimes dont les points majeurs étaient les suivants:

1) une satisfaction générale à l'égard des émissions locales de CKSB

2) une insatisfaction généralisée à l'égard des émissions provenant du réseau. Les raisons évoquées le plus souvent pour cette insatisfaction étaient:

a) le fait que ces émissions ne réflètent pas la vie et la spécificité de notre milieu

b) le fait que ces émissions ne cherchent aucunement à intégrer les francophones hors Québec à la programmation

3) la volonté de voir apparaître une deuxième chaîne de Radio-Canada (sur la bande FM). Ceci permettrait de libérer du temps d'antenne afin d'offrir un plus grand évantail d'émissions locales

4) la nécessité d'ajouter plusieurs émissions locales

5) un plus grand effort pour préparer des émissions qui ciblent particulièrement la jeunesse

6) le besoin de former des annonceurs et des professionnels de la communication au Manitoba.

Depuis cette rencontre, le comité a terminé ses consultations auprès des autres régions et s'affaire à compléter son rapport. D'une part, le CRTC, par le fait même qu'il a, depuis lors, consenti au renouvellement de la licence de CKSB, est dans une mauvaise position pour exiger de la Société Radio-Canada qu'elle fasse les changements voulus. D'autre part, le budget Wilson qui prévoit une diminution de 140 000 000$ dans les allocations budgétaires à la Société d'Etat, aura pour effet, sans aucun doute, de réduire davantage les ressources qui sont à la disposition des stations régionales.



ATTENTION!! ATTENTION!!

Préparez-vous un événement ou une fête communautaire que vous aimeriez conserver sur vidéo? Oui! Alors il suffit de faire la présentation de ce projet avec toutes les informations pertinentes à: La Société des comunications du Manitoba Inc., 340 boulevard Provencher, Saint-Boniface, Manitoba, R2H 0G7, ou contacter Guy Noël au 231-2404. La date limite est fixée au 15 septembre 1989 (pour projets débutants après le 30 septembre 1989).

Faites vite ..... le nombre de projets que nous pourrons réaliser est limité!!!!!